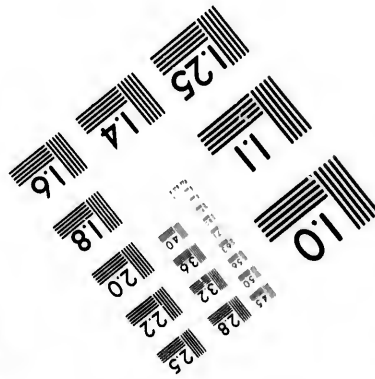
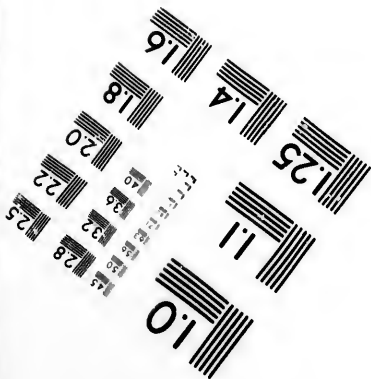
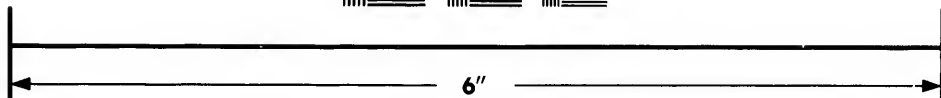
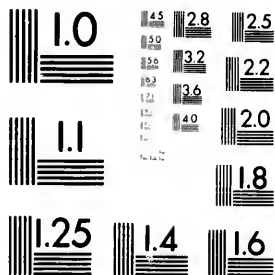


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

4.5 2.8 2.5
3.2 2.2
3.6 2.0
1.8

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

10
57

© 1981

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

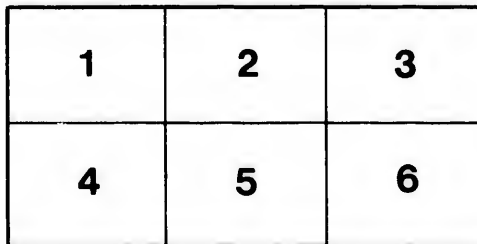
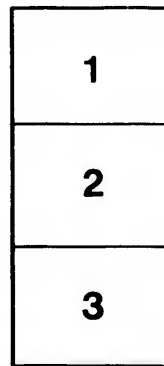
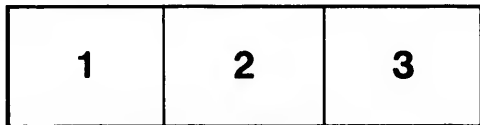
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

errata
to

pelure,
n à



QU

EN

I. P

II. R

III. L

IV. S

V. C

VI. L

VII. L

VIII. U

IX. L

X. T

ADVENIAT REGNUM TUUM

PHILOSOPHIE

QUESTIONS DIVERSES

EN RAPPORT AVEC LE NOUVEAU PROGRAMME DE PHILOSOPHIE
DES COLLÈGES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC AFFILIÉS

A

L'UNIVERSITE LAVAL

2^{me} ÉDITION AUGMENTÉE

I. Principia contradictionis, identitatis et medii exclusivi	D. PALMIERI, S. J.
II. Rationalismus	S. TONGIORGI, S. J.
III. Libertas Scholarum	J. VAN DER AA, S. J.
IV. Suffragium universale	" " "
V. Communismus et Socialismus	" " "
VI. Liberalismus	" " "
VII. Libertas preli	" " "
VIII. Utilité de la philosophie	F.-A. BAILLAIRGÉ, p. c.
IX. La vraie doctrine sur les universaux	"
X. Tableau de toute la psychologie	"

F. A. Baillaigé
L'UNITE : 30 CENTIMS

EN VENTE

AUX BUREAUX DU COUVENT

RAWDON, MONTCALM, P. Q.

1897.

PRIN

Qu
contu
quod
dicitu
que a
est.

Si
alter
est n
esse,
judic
bile
non
contr
consi
Logic
simu

Le
dits p
qui a

I

**PRINCIPIA CONTRADICTIONIS, IDENTITATIS, et MEDII
EXCLUSIVI.**

Quum intellectus ens considerat, actum essendi, quem in illo contuetur, in seipso per iudicium reproducit. Iudicium vero quod tunc efformat, est hoc : *ens est*, seu : *quod est, est*. Hoc dicitur principium identitatis : quod principium formam quoque assumit negativam : *quod non est, non est : nihilum non est*.

Si intellectus comparet ens cum non-ente, statim agnoscit, alterum alterius exclusionem esse : hinc iudicium ; *ens non est non-ens* ; et *non-ens non est ens*, seu : *esse excludit non esse*, et *viceversa*. Cujus exclusionis necessitate perspecta, iudicium in modale transformatur, videlicet in hoc : *impossibile est, esse et non esse se invicem non excludere*, seu : *idem non potest simul esse et non esse*. Hoc dicitur principium contradictionis, quia enuntiat duo contradictoria *esse, non esse*, consistere simul non posse. Idem principium aliis verbis Logici sic efferunt : *impossibile est duas contradictorias esse simul falsas*.

S. TONGIORGI, S. J.

Le Rév. Père Palmieri, le Suarez du 19^e siècle, a donné sur les susdits principes une thèse qui sera certainement goûtée par les élèves qui aiment à approfondir les choses.

THESIS

I Ex ipsa notione entis tria efflorescunt principia, identitatis, contradictionis, exclusi medii : si ex quibus principium exclusi medii, adaequate sumptum, posterius est principio contradictionis ; principium vero identitatis, cum vera affirmatio est, si attenditur id, quod intellectus in eo affirmando dicit, non est reapse diversum a principio contradictionis ; licet differat modo, quo effertur. III Itaque principium contradictionis est prima affirmatio, quae in ceteris affirmationibus implicite continetur, atque in illud resoluntur cetera principia.

DEMONSTRATIO I. PARTIS. Cum intellectui ens considerandum objicitur, illud ipse exprimere cogitando potest dicens *ens est*, sive *quod est, est* : quae per se esse potest simplex apprehensio intellectus. Quia vero cognitio intellectus se habet ad opposita h. e. ex una re, sive ratione alteram oppositam concipere potest ; ex conceptu entis potest procedere ad concipiendum non ens. Comparatione autem facta entis cum non ente, statim percipere. et judicare potest repugnantiam inter *ens*, et *non ens* ; et enunciationem efferre : *ens excludit non ens* : sive *impossibile est idem simul esse et non esse*. Tandem quia oppositio inter *ens*, et *non ens* est immediata, hanc immediatam oppositionem percipiens et exprimens intellectus, dicit *quaelibet res aut est, aut non est* ; quae est propositio disjunctiva propria, quia intellectus negat posse simul verificari esse et non esse, et simul deesse utrumque : adeoque affirmat nullum medium inter haec intercedere. Primum dicitur *principium identitatis*, alterum *contradictionis*, tertium *exclusi medii*. Porro in iis principiis terminus *esse* sive *ens* sumendum est secundum duplicem significationem, sive essentiae, sive existentiae : valet enim quoad utramque.

Declarandum est tamen paulo accuratius principium illud : *nihil potest simul esse et non esse* : quaeritur scilicet vis illius voculae *simul*, quae in alia formula principii identitatis non apparet, quam tamen diximus alteri esse aequivalentem.

Itaque perpende 1^o oppositionem inter *ens* et *non ens* posse dupliciter in propositione repraesentari : a) ita ut alterum ex parte subjecti ponatur, alterum ex parte praedicati *ens nequit esse non ens* : b) ut utrumque ponatur ex parte praedicati : *aliquid non potest esse et non esse*. Hac altera formula idem negatur ac priore ; nam cum dico aliquid non posse esse et non esse, non nego reapse nisi identitatem inter *esse* et *non esse* ; quae negata est priore formula.

Perpende 2^o utraque formula impossibilitatem affirmari. Porro impossibilitas duplex est : absoluta, quae valet in quavis hypothesis ;

et hypothetica, quae in aliqua tantum hypothesi valet. Utraque vero impossibilitas identitatis praedicati cum subjecto vel duorum inter se, exprimi potest hac cumuni formula conditionata : *ens, si est, vel prout est, non potest non esse* : ita ut si ens sit necessario et necessitate absoluta, impossibilitas ut non sit, sit absoluta : si ens sit contingenter et necessitate tantum hypothetica, impossibilitas ut non sit, sit hypothetica. Haec ergo est formula universalior utramque simul impossibilitatem complectens : *ens prout est non potest non esse*. Atque haec est notio, quae cum prima apprehensione oppositionis inter *ens*, et *non ens* oritur in mente. Nam non affirmat tunc mens simpliciter ens esse ; sed affirmat quod ens existens nequit non existere, et quod essentia quaevis nequit non esse id quod est : quod tantumdem est ac dicere, *ens, prout ens, nequit non esse* ; et *essentia talis, si est talis, nequit non esse talis*.

Jam vero 3^o haec formula universalissima conditionata impossibilitatis, cum alterum ex contradictoriis ponitur ex parte subjecti, alterum ex parte praedicati, satis superque exprimitur negatione unius de alio ; nam praedicatum negatur de subjecto formaliter accepto (D. CVI) ; ideoque cum dico : *ens nequit esse non ens*, reapse dico : *ens prout est ens, nequit esse non ens*. Cum vero utrumque contradictorium ponitur ex parte praedicati, ea exprimitur addita particula *simul*, quae significat *sensum compositum* (D. CIX) unius contradictorii cum alio, quod ponatur a parte subjecti, seu quod insit subjecto : *nihil potest siuul esse et non esse*, h. e. *nihil prout est potest non esse, et prout non est, potest esse*.

Itaque 4^o principium contradictionis valet ex aequo pro rebus necessariis, et contingentibus, cum hoc tantum discrimine, quod in necessariis ea conditio nunquam mutatur, in contingentibus mutari potest, et mutatur. Quia vero in contingentibus mutabilis est ea conditio, potest utraque forma diversis in instantibus temporis inesse subjecto ; quocirca sensus compositus utriusque contradictorii, qui est repugnans, locum habet tantum, si in eodem instanti utrumque insit. Inde est quod, cum ad contingentia principium contradictionis porrigitur, sensus compositus, quem particula *simul* exprimit, idem instans temporis exigit ; atque ita notio temporis per eam particulam significetur.

Non ergo notione temporis circumscribitur principium, et limitatur ad res temporaneas, et contingentes, sed solum ejus amplitudo extenditur etiam ad illas. Neque ea notio temporis per particulam

simul addita est principio, ut posset se ad omnia porrigere ; nam 1^o particula *simul* significat per se sensum compositum utriusque contradictorii, sive in tempore, sive extra tempus : 2^o notio temporis h. e. ejusdem instantis, in quo habeatur sensus compositus utriusque contradictorii pro contingentibus, exigitur ab ipsa natura principii, quo negatur sensus compositus entis, et non entis ; affirmatur enim quod *ens, si est, nequit non esse* ; nempe ; *dum est, nequit non esse*.

Porro ut omnia, quae huc spectant, heic complectamur, contingentia duplex distinguenda est ; altera existentiae, qua potest aliquid existere, et non existere ; altera essentiae indeterminatae, sive abstractae, sive concreatæ, quae potest diversis differentiis coartari, aut qualitatibus distingui, singulisque carere : ex. gr. animal potest esse rationale, et irrationale ; extensum potest esse rotundum, et quadratum. In his omnibus, in quibus necessitas inhaerentiae formae in subiecto est solum hypothetica ; ut repugnantia duplicis formae contradictoriae habeatur, oportet ut una et altera eodem instanti inesse concipiatur ; nam secus ille sensus compositus non obtinet, cujus principium contradictionis possibilitatem negat.

DEMONSTRATIO II. PARTIS. Advertatur in primis nos heic disputare de primatu affirmationum, non vero apprehensionum ; ideoque non comparare affirmationes cum apprehensionibus, sed affirmationes solas inter se. Deinde nos non loqui tantum de affirmatione explicita, sed vel explicita, vel implicita. Tandem nos loqui de iis affirmationibus, quae spectant ad ordinem principiorum, non tantummodo factorum.

Jam vero prior affirmatio ea est, virtute cujus alia ponitur. Prima autem est ea, quae in nulla alia affirmatione rationem habet, et est fundamentum ceterarum.

Itaque cum conceptus entis omnes intellectus cognitiones pervadat, ac fundamentum earum sit, etiam affirmationes, quae ex ente immediate procedunt, fundamentum ceterarum esse debent, ideoque primae.

Quaeritur vero quanam inter has sit prima. Jam vero si comparentur invicem haec tria principia, liquet principium exclusi medii, quatenus adaequate sumptum negat medium ullum haberi posterius esse principio contradictionis. Nam exclusio medii habet fundamentum in eo, quod principium contradictionis affirmat ; ideo

enim nullum est medium inter ens et non ens, sive alterutrum esse oportet ; quia idem non potest simul esse, et non esse : quod nisi supponas, neque illud jure poteris affirmare. Principium autem contradictionis ex solo conceptu entis pendet.

Ad principium identitatis quod spectat, vel quod exprimitur hac formula « quod est est » accipitur ut simplex apprehensio, et sic certe praecedat principium contradictionis. Vel accipitur ut affirmatio, et proinde attenditur id quod intellectus in eo affirmando secum ipso dicit ; et sic reapse illud principium non differt a principio contradictionis. Nam cum intellectus affirmat *quod est, est*, in praedicato distinctius concepto id ponit quod subjecto non distincte exprimitur (D. LXXXVI) : h. e. affirmat id, quod est, certo esse, *necessario* esse ; non enim affirmat intellectus, nisi quod necessarium esse videt. Et quia necessitas objectiva est duplex, absoluta, et hypothetica, affirmat id quod est, dum est, necessario esse ; sive non posse non esse ; hoc autem est principium contradictionis. Differentia autem est in modo quo effertur : quia in priori formula minus distincte exprimitur necessitas nexus praedicati cum subjecto.

DEMONSTRATIO III. PARTIS. Ea est prima affirmatio, virtute cujus cetera affirmantur ; qua non supposita, intellectus nihil affirmare potest, atqui hujusmodi est principium contradictionis in ordine objectivo. Omnis enim affirmatio objectiva necessitatem quamdam exprimit ; quaevis vero necessitas per veritatem principii contradictionis stabilitur ; nam quaevis necessitas huc redit ut res, prout est, nequeat non esse.

Quod autem generatim de affirmationibus dicitur, dicendum quoque est de ceteris principiis, principia enim sunt objectivae expressiones alicujus veritatis necessariae et universalis pro aliquo ordine rerum, unde ipsa a principio contradictionis mutuantur firmitatem, et in illud resolvi possunt, quatenus per illud declarari et vindicari possunt.

Notandum 1^o principium contradictionis non efferi necessario negative ; perinde est enim ac principium identitatis, immo propositum hac formula *impossibile est idem simul esse et non esse*, est affirmativum ; affirmatur enim modus de dicto. Spectatum vero prout est in mente est reapse affirmativum : affirmat enim mens repugnantiam inter ens, et non ens, sive impossibilitatem ut idem sit, et non sit, sive necessitatem ut non idem sit simul, et non sit.

2^o Quoad formam modalem qua exprimitur, advertendum est, non esse generatim verum propositionem modalem, si in mente spectetur, posteriorem esse propositione categorica sibi respondente; nam in quavis affirmatione necessitas quaedam, propter quam res est certa, affirmatur. Ita haec *Deus est infinitus* non est prior hac, *necesse est Deum esse infinitum*: quod quidem potissimum locum habet cum mens ideo affirmat nexum praedicati cum subjecto, quia absolutam necessitatem videt. Cùm vero ipsa necessitas vel impossibilitas est objectum affirmationis, tunc omnino falsum est propositionem modalem esse posteriorem ea, quae categorice eandem necessitatem vel impossibilitatem exprimat: porro prima affirmatio necessitatem aliquam vel impossibilitatem exprimere debet.

D. Palmieri, S. J. (1).

D'après quelques philosophes, voir ZIGLIARA, *Logica* (55) 11 et sui), le premier principe *a priori*, dans les démonstrations *directes*, est: *omne ens est sua propria natura*; le premier principe *a priori* dans les démonstrations *indirectes*, est le principe de contradiction: *impossibile simul esse et non esse secundum idem*, et le premier principe, abstraction faite de toute espèce de démonstration est le principe de contradiction.

(1) Institutiones philosophicae, Tome Ier page 287.

II

DE RATIONALISMO

Quid sit rationalismus ?

Si rationalistas audias, nulli sunt humano intellectui præfiniti limites, sed quantum intelligibilium patet ambitus, tantum intelligentiæ nostræ virtus atque perfectibilitas extenditur; ita ut nulla veritas sit ipsi inaccessibleis, nulla ad quam indefinito propecta progressu pertingere aliquando non debeat.

PROPOSITIO : Rationalismus non est admittendus.

NOTIONES PRÆVIÆ :

1o Agitur heic de ratione *secundum se spectata*, non vero relative ad diversam, quam in individuis habet capacitatem et evolutionem.

Nota 2o Ideo veritatem aliquam supra rationem esse, quod non possit intellectus prædicati quod rei convenit, ideam habere per se, aut certe quod non possit convenientiam aut discrepantiam inter rem et prædicatum illi conveniens aut non conveniens apprehendere.

Nota 3o Veritatem aliquam dici posse supra rationem !

a) *absolute, et secundum quid.* *Absolute* est supra rationem ea veritas, quam mediis naturalibus assequi nullo modo possumus. *Secundum quid* illa, quam mediis iisdem non possumus cum certitudine aut cum perfectione cognoscere ; ut v. gr. quædam futura libera, vel rerum essentiæ physicæ.

b) *per se, et per accidens.* Mentis humanæ vires *per se* illa excedunt, quibus cognoscendis hæ vires ex sese impares sunt.

Per accidens, quæ cognosci nequeunt propter difficultates virium exercitium præpedientes ; ut es v. gr. numerus stellarum

PRORATUR PROPOSITIO

Rationalismus non est admittendus si veritates quædam sunt, quæ absolute et per se rationis humanæ captum excedunt.

Atqui sic se res habet.

Major patet.

Probo minorem, scilicet : *veritates quædam sunt quæ absolute et per se rationis humanæ captum excedunt.*

1o Intellectus humanus evidenter finitus est, ut qui contingens est, et successive perfectibilis, et ad se perficiendum tot adminiculis egens. Quis autem existimaverit, finitum intellectum parem esse iis omnibus cognoscendis, quæ intellectus infinitus intelligit ? Etenim dici nequit intellectum infinitum a finito differre duntaxat quoad modum cognoscendi, non vero etiam quoad possibilium cognitionum amplitudinem. Si enim inter intellectus finitos ejusdem speciei, quorum differentia sunt accidentales et distantia finita, non solum invenitur discrimen quoad celeritatem aut perfectionem cognitionis, sed etiam quoad numerum cognitionum possibilium ; multo magis hoc quoque discrimen haberi debet inter intellectum finitum et infinitum quia ipsa differunt essentia, et infinite ab invicem distant.

Concludendum ergo, mentem infinitam cognoscere plurima, quæ sunt ultra humanæ cognitionis limites, hominique naturaliter impervia.

2o Multæ certe veritates, quæ ad divinam naturam pertinent, humani intellectus vires exsuperant.

Nam si quis alicujus rei essentiam non cognoscit intuitive per experientiam, aut cognitione argumentativa quæ intuitiva aequivaleat, is multa quæ ad eam rem pertinent, ignoret necesse est. Essentia enim est principium, ex quo proprietates deducuntur. Ut si quis ideam colorum experimentalem non haberet, is non alia posset de coloribus cognoscere, nisi quæ ex

ideis indeterminatis entis, qualitatis, et aliis hujusmodi, atque ex proportionibus quibusdam cum aliis sensationibus deducere licet ; si tamen cognosceret ex aliorum dicto colores esse.

Jam Dei essentiam humana mens naturalibus viribus nec intuetur, nec intueri potest. Neque potest ex ideis rerum caeterarum ideam essentiae divinae acquirere intuitivae aequivalentem.

Idea enim intuitivae aequivalens constare debet elementis abstractis a rebus, quae cum objecto quod repraesentare nobis volumus, communi saltem genere contineantur. At res finitae quas cognoscimus, ad talem Dei ideam nos evehere non possunt. Distant enim ab infinito infinite, nec genere cum illo communi continentur. Ex his itaque cognoscere Deum possumus, solummodo ut est prima omnium causa : nempe quod ipse est, quod non est ab alio, et quod perfectiones quae in rebus finitis elucet, supereminenter continet. Et hae quidem cognitiones rationis humanae vires non superant : sed Deum ut est in se, et quaecunque divinae essentiae intima sunt, ab humana mente cognosci aequè repugnat, ac cognitionem colorum quam visio suppeditat, ab eo haberi qui caecus sit natus.

3o Caeterum mirari satis non possum, esse homines, qui negent esse aliquid humanae rationi impervium, cum tam multa sint in ipsis rebus naturalibus, quae mirari utique possumus et experimento cognocere, at quorum essentias, causas, originem plane ignoramus. Quis enim corporum diversorum, aut virium quibus illa polleat, intimam naturam unquam rimatus est ? quid est attractio seu potius attractiones tam variae molecularum et corporum ? quid extensio, quid impenetrabilitas, quid motus, quid vegetatio, aut quid animalis vitae mysterium ? Et si te ipsum introspicias, explica, si potes, quomodo sensationes gignantur, quomodo illas phantasia reproducat, quomodo anima corpori uniat, aut in quo sita sit diversitas modificationum quas in se illa inducit quum cogitat, judicat, attendit, reflectit, vult. Admirande Creator et ineffabilis ! Mysteriis undequaque circumdamur, ignorantiae caligine pene obruimur ; et erit adhuc qui in Te putet nihil sibi inexploratum esse ?

SALVATOR TONCIORGI, S. J.

III

DE LIBERTATE SCHOLARUM

PROPOSITIO 1^a

Falsum est, quoad scholas monopolium status ideo requiri, quia docere sit munus publicum, quocumque sensu id intelligatur.

Notiones. 1) Alia libertas circa quam miri hodierni errores late propagati, ita ut quae passim libertas defenditur, hanc damnare, quae vero passim impugnatur, hanc propugnare debeamus.

2) Distinguenda igitur scholarum libertas :

quoad personas docentes :

{ potestas docendi sine nominatione vel institutione ab aucto-
ritate civili.
" " sine praevio examine capacitatis.

quoad res docendas :

{ potestas docendi sine approbatione doctrinae vel methodi.
" " omnia quae libet, etiam contraria fonda-
mentis ordini moralis, religiosi, socialis...

quoad personas docendas :

{ potestas parentum scholas eligendi ad quas liberos mittant.
" " etiam ad nullam scholam mittendi liberos.

Stat. quaest 1) De scholarum libertate sub variis illis respectibus agendum in hac et sequentibus propositionibus est. Et hic primo de potestate docendi sine nominatione vel institutione authentica ab auctoritate civili ; cui libertati opponitur *monopolium status*, i. e. regimen quo sola auctoritas socialis scholas omnes creat, magistros instituit qui ejus nomine doceant.

2) Primum fundamentum aggredimur hic, quo monopolium suum recentiores liberales (praesertim socialistae) stabilire conantur ; quod nempe doctrinarum traditio sit publicum munus, ac proinde publicae auctoritatis proprium ; quae si illud aliis concessit, semper certe potest concessionem revocare, sibi que melius totum reservare.

Prob. Munus publicum intelligitur : 1) omne id quod ad utilitatem omnium efficitur, omnibusque volentibus offerter ; — aut 2) omne id quod societatis bono communi necesse est ; — aut 3)

omne id quod solius auctoritatis publicae proprium est ; — aut 4 omne id quod natura sua medium est, quo civilis societatis functionibus praeparantur apta subjecta, quod proinde ab auctoritate civili, gerendum et adhibendum sit ; — *a.* primis duobus sensibus non sequitur tale munus publicum esse ab auctoritate sola gerendum ; — tertio fit petitio principii, si id concluditur ; — quarto sensu non potest schola dici munus publicum ; *e.*

Ad min. 1 part. (primis duobus sensibus). Talia munia publica sunt v. c. omnis industria et mercatura quaecumque, omnis professio mechanica vel liberalis quaevis ; organa omnia societatis ; — *a.* de his omnibus nemo, praeter aliquos socialistas extremos, dicit solam auctoritatem disponere, eaque gerere debere ; *e.*

Ad min. 2 part. (tertio sensu). Totum rediret ad hoc : omne quod ad solam auctoritatem pertinet, ad eam solam regendum pertinet !

Ad min. 3 part (quarto sensu). Finis ad quem schola tanquam medium apud populum erigitur, non est unice pueros in functionarios publicos formare, nec unice in cives bonos, sed maxime et primarie in homines probos et aptos ad varias suas vitae conditiones ; *e.*

ad antec. Qui hoc negant, debent ipsam notionem societatis pervertere, ita nempe ut non societas sit medium ad hominum prosperam pacificam vitam, sed ut homines sint medium ad societatis existentiam et fortitudinem extensionemque.

PROPOSITIO 2^a

Falsum est monopolium status requiri ad maiorem cautionem progressus et bonae directionis, vel ad universaliorem instructionis diffusionem.

Stat. quaest Alterum fundamentum recentioris doctrinae est quod nisi summa auctoritas scholas omnes fundet ac dirigat, nulla sufficiens sit cautio debiti progressus scientiarum vel methodorum, quum singuli privati sibi relictis semper eodem modo eadem sit tradituri, nullam mutationem quaerentes, otii sui curiosi potius quam alieni boni, et mediis paucioribus et imperfectioribus instructi.

2) Tertium fundamentum est, quod privati magistri non omnibus suam doctrinam tradent, sed potius certis civium classibus, v. c. qui meliore mercede remunerent, vel qui ejusdem factionis sint, etc ; auctoritas vero publicis sumptibus possit omnibus, etiam pauperio-

ribus, in minimis pagis, indifferenter omnium factionum vel conditionum pueris doctrinas easdem offerre.

Prob. 1^a pars (*progressus et directionis bonæ*). Quidquid in hac re boni perficere potest status, hoc idem possunt et magistri privati ; — et in quo differt auctoritas publica a privatis, in hoc illis inferior est ; *e.*

Prop. ant. 1 part (idem possunt). Quasumque mutationes et progressus auctoritas publica in scholas introducere potest, eas et privati possunt magistri (nam media ad hoc requisita non adeo inaccessibilis difficultatis sunt, v. c. boni libri, machinae novae in scientiis docendis : praesertim quoad inferiora elementa !) ; et ad eas prout incitantur (maxime concurrentia et comparatione inter varios magistros scholasque, ac proinde proprio quaestu et honore) ; *e.*

Prop. ant. 2 part (inferior est). Praecipuae differentiae sunt : 1) quod auctoritas civilis in omnibus suis scholis majorem uniformitatem et 2) ampliolem organisationem retinet, 3) quod in scholis ejus tota directio ab auctoritate descendit ; — *a.* in his est inferioritas earum scholarum ; *e.*

ad 1^m Uniformitas illa progressum potius impedit, nam nullus ita manet stimulus cur alias novas methodos aliquis tentet vel perficiat ; vel si quando universa lege tentantur, hoc nonnisi cum periculo fiet ut novum sit melius ; *e.*

ad 2^m Organisatio stabiliri nequit nisi et multis personis intermediis, et publice alendis, et raro multum in re tam practica bene versatis, et in corpus aliquod unum constituendis seu in organum societatis, ac proinde magistros privatos potius imitando ; — *a.* etiam ita, majoribus sumptibus publicis, minus boni fructus : ex ineptioribus, vel saltem minus liberis ac spontaneis organis, provenire debent (quod etiam ubique comparata experientia docet) ; *e.*

ad 3^m Directio tota unice ab auctoritate summa procedens vix esse poterit, quin et quoad materias docendas inepta selectio atque ordinatio fiat, et tanquam finis intendendus falso proponatur sola civium ut civium formatio, vel imo ut alicujus factionis dominantis sectatorum, non vero hominum ut hominum educatio ad varios vitae status.

Prop. 2^a pars (*universaliorum diffusionem*). Potest quidem auctoritas publica publicis sumptibus *facilem omnibus accessum* ad scholas aperire, sed non ea sola hoc potest, nam et privati, et praesertim inter se associati magistri hoc possunt, et si quando id diffi-

cile fuerit, sufficit ut auctoritas eis variis subsidiis subveniat. — *In-differenter* autem *omnibus* easdem curas et doctrinas offerunt, teste experientia multiplici hodierna, magistri privati et religiosi, melius quam partium et factionum sequaces auctoritatis publicae functionarii, lucro proprio magis quam ulli alii fini intenti.

PROPOSITIO 3a

Status per se nullum jus docendi habet; sed omnibus plenam libertatem concedere debet; aliquando per accidens potest ipse docere.

STAT QUAEST. 1) Post refutatas adversariorum rationes, nostram mentem aperientes dicimus, auctoritati civili ex natura sua nullum esse jus in scholas, neque ita ut monopolio regatum personas docentes tum res docendas, neque ita ut praevio examine personas docentes discernat et approbet, neque ita ut inspectione ac directione doctrinas tradendas et methodos seligat et praescribat, programmata imponat, neque ita ut scholis suis propriis cum aliis scholis concurrat.

2) Concedimus aliquando per accidens fieri posse ut jure scholas suas erigat et dirigat auctoritas civilis; ita tamen ut illa exceptio sit, non semper duratura, sed quamdiu aliunde media non suppetent privata.

PROB. 1a PARS (*per se*.....) Natura sua non potest auctoritas civilis jura et munia patrum familiarum et organorum socialium sibi usurpare, vel in ea se intrinsecus immiscere; sed solum debet ea protegere, extrinsecus dirigere ad coordinationem et bonum commune, media positiva offerre quibus utantur ac prospere agant; — *a.* pueros docere et educare natura sua non est munus auctoritatis civilis proprium, sed auctoritatis domesticae et proprii organi socialis; *e.*

Ad maj. Non cives et familiae sunt propter societatem, sed societas est propter cives et familias instituta.

Ad min. 1 part. (*non auctoritatis civilis.*) Nequit auctoritatis civilis scholas apte dirigere, sapienter ac moderate res docendas eligendo, variis hominum et familiarum conditionibus concretis accommodando, varios vitae status providendo, verum

finem sibi practice proponendo ; — neque iste est finis socialis auctoritatis ut se omnibus varietatibus illis immisceat ; *e*.

Ad 2 part. (sed domesticae.) Patrifamilias munus proprium sua natura est, procurare liberorum conservationem, et educationem convenientem propriae conditioni et necessitatibus, tum corporalem, tum intellectualem et moralem ; *e*.

Ad 3 part. (et proprii organi) Opus ejus fructus omnibus utilis vel imo necessarius est, ad quod tamen per seipsum perficiendum non omnes et singuli apti sunt, munus est proprii ad hoc instituendi organi ; *a*. tale opus est instructio et educatio in scholis danda ; *e*.

PROB. 2a PARS (*per accidens.*) Ad bonum commune requiritur ut debita cognitiones vulgo acquirantur, propriumque ad hoc, sicut ad agriculturam, etc., organum necesse est ; *a*. tale organum auctoritas fovere debet, et si languet, stimulis excitare, si quando totum deficeret, supplere donec sufficienter instituatur ; *e*.

OBJIC 1o Si plena omnibus libertas relinquatur, scholae erigentur multae ultra modum et necessitatem ; *a*. ita aliae aliis nocebunt et detrimentum publicum sequetur ; *e* — R. 1) *n. maj.* (nemo hoc timeat, sicut de multiplici populi et tabernis timor non est, ita multo minus timendum in re difficiliore). — R. 2) *tr. maj.* — *d. maj.* — *d. min.* 1 *part.* meliores vincent, deteriores peribunt, *c* ; secus, *n.* (agitur nempe hic de doctrinis profanis, de methodis mere scientificis, in quibus passiones et cordis perversitas ac partium factionumque studium nihil influunt, v. c. de grammatica, de mathesi, de philologia ; nam de aliis mox dicetur libertatem non esse concedendam.

OBJIC. 2o Saltem aliquae scholae tales sunt, ut spectata materia docenda et fine intento, debeat auctoritas civiles eas dirigere, imo ipsa sola videatur eas dirigere posse ; v. c. speciales scholae de re militari, de re diplomatica, etc... — R. *d.* dummodo istae habeantur per modum academicarum praelectionum quibus adulti, non parvi adolescentes, de his rebus spe-

cialibus exclusive, post priorem educationem et electum statum vitae, doceantur, *c*; si per modum scholarum, quae etiam reliquas doctrinas communes, et educationem atque humanam formationem dare velint, *sd.* ordinario, *n*; si vere necesse sit, et dummodo nemini obligatio imponatur ut in eas scholas suos pueros mittat, illumve vitae statum eligat, *c*.

COROLL. Ergo ab illis qui *munus publicum* obtinere volunt, potest auctoritas civilis examen capacitatis exigere; sed ad hanc capacitatem acquirendam non solae scholae status apte ducere possunt.

PROPOSITIO 4^a

Non potest auctoritas civilis parentes cogere ut liberos in scholas mittant, multoque minus ut in scholas status illos mittant.

STAT. QUÆST. 1) Nunc de libertate scholarum quoad personas docendas; et dicimus totam libertatem esse parentibus concedendam, sive ut liberos ad scholas mittant vel non mittant, sive ut diutius vel brevius eos mittant, sive ut scholas ipsi eligant ad quas eos mittere velint; — contraria dicunt plurimi hodierni liberalismi fautores.

2) Supponimus nunc a) scholas non esse malas et nocivas religioni, nec ludimagistros esse malos; — b) non doceri in scholis inutilia et quae vel captum puerorum omnino superent, vel multitudine rerum opprimant, vel rerum indole puerorum conditioni ac vitae statui prorsus aliena sint; — c) coactionem ad scholas frequentandas non ita ad multos annos extendi, ut familiae detrimentum patiantur, labore jam adultiorum privatae.

3) Querimus igitur de ipsa coactione ad scholas *in seipsa* spectata, indifferenter utrum ad certas aliquas scholas, v. c. publicas, an generatim ad scholas quaslibet mittendi pueri sint; vel utrum omnes familiae cogantur, an solae populares inferiorum classium, dum praedivites permetterentur privatim liberos educare.

PROB. Jus et munus pueros docendi et educandi, sicut eos conservandi, nutriendi et defendendi, atque ad varios vitae

status et conditiones dirigendi et praeparandi, natura sua non ad auctoritatem publicam sed ad paternam domesticam pertinet; nec potest pater jure illo suo privari vel in eo restringi, nisi ob jus fortius oppositum collidens; — *a* tale jus fortius collidens nullum datur; *e*.

Ad min. Jus illud fortius deberet esse 1) necessitas boni communis totius societatis, aut 2) alicujus particularis hominis necessitas absoluta ad finem ultimum; — *a.* 1) bonum commune societatis seu finis ipse societatis, est familiarum liberum exercitium suorum jurium, quod proinde sibi ipsi oppositum et in conflictu esse nequit; — 2) excogitabilis non est necessitas aliqua absoluta ad finem ultimum unius, ut restringatur aliorum libertas illa parentum; *e*.

OBJIC. 1o Pueri jus habent ut a parentibus debite instruantur; *e* si quando id parentes negligant, cogendi sunt. — *R. d. ant.* ut debite, i. e. secundum suam conditionem et adjuncta concreta, *c*; i. e. in determinatis rebus, secundum determinatas methodos, quarum alii melius quam parentes sint in concreto judices apti, *n*.

Inst. At fieri potest ut parentes plane deficiant vel munus negligant; *e* saltem tunc auctoritas civilis pueros educandos suscipere debet. — *R. c. ant.* — *d. cons.* tunc in societate bene ordinata erunt organa ad hoc propria, quae suasionem, non quae vi et lege agant, *c*; ipsius status erit hoc munus, *n*.

OBJIC. 2o Pueri habent jus ut cognitionibus donentur quibus non ignari, miseri, prosperitate communi privati, vivere debeant; *a*. ad hoc requiritur ut scholas frequentent; *e*. — *R. c. maj.* — *n. min.* vel *d. min.* ad hoc valde utile est, *c*; necesse est, *n*. (teste historiae experientia).

OBJIC. 3o Bonum commune exigit 1) ut leges et magistratum ordinationes cito et certo omnibus promulgentur; — 2) ut omnium unitas mentium et opinionum foveatur; — 3) ut progressus in agricultura, in industriis variis, in mercatura, promoveantur; — 4) ut religio et moralitas omnibus inculcentur; — *a*. ad haec omnia requiritur scholarum frequentatio,

a sua non
cam perti-
restringi,
jus fortius

ssitas boni
ris hominis
onum com-
um liberum
ppositum et
t necessitas
ngatur alio-

te instruan-
nt. — *R. d.*
et adjuncta
eterminatas
in concreto

t vel munus
os educandos
in societate
suasione, non
unus, *n.*

onentur qui-
privati, vivere
ent; *e.* — *R.*
e est, *c*; ne-

et magistra-
gentur; — 2)
tur; — 3) ut
in mercatura,
mnibus incul-
n frequentatio,

ut saltem legere et scribere discant, et praelectiones et cate-
cheses audiant; *e.* — *R. c. maj.* (sed quoad 1m, 2m et 4m, N.
B. talia nullo jure logico a liberalibus objici!). — *ad min.*
1m: *d.* si debeant cives propter magistratum commoda esse,
tr; si potius magistratus sunt propter civium bonum, *n.* —
ad min. 2m: *d.* necesse est, *n*; utile, *sd.* in societate bene
ordinata, quae unitatem verae religionis, et ordinatam restric-
tionem libertatis preli possideret, *c*, secus, *n.* — *ad min.* 3m:
n. (usus practicus erit optimus magister, et si quando schola
erit utilis, ipse progressus ille erit parentibus sufficiens stimu-
lus). — *ad min.* 4m: sicut ad 2m.

IV

DE SUFFRAGIO UNIVERSALI.

Suffragium universale nequit tanquam jus naturale omnibus debitum requiri.

NOTIONES. 1) *Suffragium universale* est jus omnium individuum totius multitudinis, ut suffragio suo concurrant ad eligendos populi deputatos; estque hæc *universalitas principiativa*, qualis hodie passim intelligitur. — Sed hanc non omnes eodem gradu volunt: vix ulli omnes homines, aliqui omnes adultos, plerique omnes viros adultos, alii omnes patres-familias electores adire volunt.

2) Suffragium universale etiam *universalitate terminativa* aliqui radicales volunt, quo non solos legumlatores, sed et principem (reip. praesidem) et inferiores executivæ potestatis ministros aliquos, imo et iudices magistratusque varios potestatis judicariæ, suffragio populari eligerent. — Hic quoque alii alia extensione vota sua emittunt.

Stat. quaest. 1) Suffragium universale ordinario universalitate principiativa intelligitur; eoque sensu in his nostris propositionibus.

2) Hoc suffragii jus vario aspectu a variis defenditur. Alii defendunt illud esse jus naturale singulis hominibus vi ipsius legis naturalis; — alii esse jus naturale non quidem singulis hominibus vi suae naturae humanae debitum, sed societatibus civilibus omnibus quum primum satis protracta et evoluta civilitatis perfectione sint donatae, i. e. adultae; — alii dicunt illud esse quidem strictum jus naturae, sed opportunissimum medium ad bonam et justam reip. administrationem. — Contra hos singulos singulis propositionibus dicimus.

Prod. Tale jus : 1) Duceret ad theoretice absurda et practice impossibilia,—2) nititur falsis suppositis, et confusionibus idearum ; *e.*

Ad ant. 1 part. (duceret). Si est jus naturale, vi naturæ humanæ possidendum, debet competere omnibus etiam maxime rudibus, et feminis, et infantibus, qui omnes eandem habent naturam ; —*a.* absurdum est et impossibile, de rebus gerendis et de bono communi ac mediis ad illud, judicium æquum ferri ab his omnibus, præsertim in magnis et complicatis societatibus ; *e.*

Ad ant. 2 part : cfr. objectiones.

Objic. 1° Natura nullum hominem alteri subjeicit,—nullum præ aliis constituit ut præsit,—non dividit genus humanum in duas classes : regentium et servientium ; *e.* — *R. d. ant.* natura abstracte, nude sumpta, *e* ; natura in concreto, cum factis contingentibus et relationibus variis, *n.*

Objic. 2° Homo vi personalitatis suæ a natura constituitur independens ab omnibus aliis, relate ad bona quibus procuretur conservatio et perfectio hujus vitæ, et acquisitio finis ultimi ; *a.* hæc bona procurat auctoritas civilis ; *e.* omnes æqualiter concurrere debent ad hanc auctoritatem exercendam (ea bona procuranda) ; *e.* — *R. d. maj.* relate ad gradum et modum quo procuret sibi finem ultimum, et relate ad usum mediorum ad illud conferentium, *e* ; relate ad procurationem illorum mediorum, *n.* (nec physice nec moraliter independens est). — *e. min.*—*n. cons. vel d.* omnes habent jus ut auctoritas ipsis procuret media, *e* ; ut ipsi procurent, *n.*

Objic. 3° Qui æqualiter onera ferunt vitæ socialis, jus habent æqualiter ad commoda hujus vitæ ; *a.* omnes cives æqualiter ferunt ; *e.*—*R. d. maj.* jus ad libertatem civilem et personalem, ad finem societatis obtinendum, *e* ; jus ad libertatem politicam, ad dirigendam societatem in finem ejus, *n.*—*tr. min.*

Objic. 4° Qui tributa solvunt pro functionibus publicis, jus habent exercendi influxum in modum quo illæ functiones peraguntur, et in usum quo expenduntur pecuniæ a se solutæ ; *a.* omnes solvunt ; *e.*—*R. d. maj.* jus habent exigendi ut recte

functiones illae exerceantur, et percipiendi fructus ex his functionibus in societatem derivandos, *c* ; jus determinandi qua ratione dispendantur illa tributa, *n*. ; — *tr. min.*

Objic. 5^o Populus jus habet dirigendi seipsum in finem socialem (nam ordinare in finem est ejus, cujus est proprius ille finis : *S. Thom.* 1. 1^{ae}. 90. 3.) ; *a.* totus populus consistit in collectione omnium civium ; *e.* omnes cives habent jus exercendi influxum partialem in administrationem reip.—*R. d. maj.* populus, i. e. societas adaequate sumpta (multitudo sine auctoritate), *n* ; populus, i. e. societas adaequate sumpta (multitudo cum auctoritate), *sd.* habet jus ut se totam dirigat, sed efficienter per auctoritatem, passive in multitudine, *c* ; secus, *n*.—*c. d. min.* populus, i. e. societas inadaequata, *c* ; adaequata, *n*.

PROPOSITIO 2a

Suffragium universale nequit tanquam jus naturale gentibus adultis debitum requiri.

Stat. quaest. Totum hoc suum argumentum adstruunt in comparatione inter hominem infantem, mox adolescentem, et societatem, quae crescit perfectione culturae civilis, et complexu conditionum ac instrumentorum quibus exercetur auctoritas. In *infantia* parum provecta est cultura artium liberalium, litterarum, doctrinarum, et auctoritatis exercitium est parum complicatum quoad numerum personarum et attemperationem functionum ; in *adolescentia* cultura perfectior, et auctoritatis exercitium complexius est.

Prob Major evolutio culturae et complicatius exercitium auctoritatis, 1) non dat jus vel necessitatem suffragii universalis, 2) esset potius ratio cur tolleretur hoc suffragium, ac restringeretur ad pauciores ; *e.*

Ad ant. 1 part (non dat). Major haec cultura per se non ostendit necessitatem ut omnia mutantur in directione societatis, sed potius ostendit omnia hucusque fuisse bona, et proinde non esse mutanda nisi aliunde nova ratio exurgat ; —nec per se dat nova jura praeter ea quae ex novis quotidianis relationibus oriuntur, ac proinde non jus omnia mutandi sed potius officium retinendi salutaris ordinis existentis ; *e.*

Ad ant. 2 part. (potius tollit). In societatis infantia omnia sunt

simpliciora et faciliora, directio exigua imprimenda, nec proinde supra captum intelligentiae rudis multitudinis est, perspicere quid et cur agendum, et possunt omnes apte concurrere ;— sed in societatis adolescentia, omnia complicata, plurima simul consideranda et ponderanda, difficillis directio, relationes plurimae servandae ; ac proinde opus supra captum turbae et multitudinis ; *e.* suffragium universale potius cum utilitate et progressu infantis societatis stare posset, at in adolescente tolli deberet.

Objic. 1^o Ibi majus est jus, ubi praevalentia intrinseca et manifesta perfectionis ; *a.* haec est in societate adolescente ; *e.* — *R. d. maj.* ubi actualis aptitudo qua ante adolescentiam prorsus carebat idem ens, *c* ; ubi major tantum evolutio aptitudinum quibus tamen antea non prorsus carebat ; *n.* (non jus fortioris est fortius jus).

Objid. 2^o Persona humana est quidem inviolabilis, sed ejus facultates (materiales, intellectuales, morales) quandiu nondum ab exteriorum subjecto sunt occupatae, obnoxiae sunt primae occupationi alicujus apti ad eas dirigendas ;— at ubi facultates, propria naturali evolutione, veniunt in dominium proprii subjecti, illa occupatio durare nequit, et paulatim cessat emancipatione progressiva subjecti ;— *e.* a pari societas paulatim emancipari debet et seipsam regere. — *R. d. ant. 1 part.* obnoxiae sunt primae occupationi, i. e. alius habet jus illas occupandi, de illis disponendi tanquam de proprietate, *n* ; alius habet officium concurrenti ad illarum convenientem evolutionem, *c* ;— *tr. 2 part. ant.* — *n. supp. cons.* (auctoritas quae societatem dirigit non est ens societati extraneum, sed est pars societatis adaequate sumptae, quae proinde semper seipsam regebat ;— nec verum est multitudinem sine auctoritate debere vel posse se regere).

Objic. 3^o Societates infantes incapaces sunt jurium politicorum quorumdam exercendorum, ad quorum usum aptae sunt societates adultae ; *a.* tale jus est determinandi per suffragium universale quomodo dirigi debeat corpus sociale ; *e.* — *R. 1) tr. maj.* — *n. min.* (cfr. sup.)—*R. 2) n. maj.* (gratis assertum).

PROPOSITIO 3^a

Suffragium universale nequit tanquam regimen opportunissimum requiri.

STAT. QUAEST. Tertium suum argumentum ita statuunt :

ad perfectam societatis directionem requiri ut auctoritas cognoscat quid singulis membris prosit, quid noceat, ut bonum eorum promoveat ; ad hanc cognitionem autem opportunissimum medium esse ut singula membra suam voluntatem et opinionem de modo reip. administrandae enuntient per suffragium.

PROB. Tale fundamentum suffragii universalis duplici nititur conceptuum confusione et falsitate : *e.*

Prob. min. 1) Falsum est bonum commune sociale coalescere ex collectione emolumentorum singulorum membrorum, et sic confunditur munus socialis auctoritatis cum munere singulorum membrorum ; — nam a) bonum singulorum debent singuli sibi procurare, non auctoritas publica ; haec debet singulos in hoc ipsorum munere ab injuriis defendere, ad illud media procurare ; — b) bonum singulorum procurare possunt sibi singuli quantum juste possunt ; illam procuracionem debet auctoritas ita limitare ut aliis non ultra modum noceat.

2) Falsum est remp. administrandam esse secundum omnium opinionem, vel varias omnium opiniones conciliando ; — nam recta remp. administrandi ratio determinatur ex ipsa natura et fine societatis civilis, et est cognitu difficilis, plurima consideranda includens ; unde in plebe multa ignorantia et multa opinionum varietas.

OBJIC. Non homines sunt propter societatem, sed societas propter homines ; *e.* possunt de ea disponere. — *R. d. ant.* societas propter homines, i. e. ut eorum jura tueatur, eos ad finem ordinet, *e* ; ut ab eorum inconstanti voluntate dependeat, *n.*

PROPOSITIO 4a

Suffragium universale gravissima et pernicioosa vitia habet.

PROB. Sub illo suffragii regimine : 1) illi convocantur ad iudicium de rebus publicis ferendum, qui longe majore numero inepti sunt ut de rerum administratione judicent, vel idoneos administratores eligant ;

2) Major quam in omni alio regimine est facilitas corruptionis suffragiorum : ob incapacitatem plurimorum, et ob

frequentem boni privati inordinate conquisiti oppositione cum bono communi ;

3) Administratio societatis obnoxia redditur voluntati incapaciorum et improborum ;

4) Periculum est tyrannidis intolerabilis aliquorum ambitiosorum, qui nomine voluntatis generalis minoritatem injustissime opprimant, societatem ad plenam ruinam adducant ;

5) Omnia eadem, et summo gradu, oriuntur incommoda quae in regimine repraesentativo.

toritas cognos-
bonum eorum
unissimum me-
n et opinionem
fragium.
lis duplici niti-

e sociale coales-
membrorum, et
munere singu-
rum debent sin-
aec debet singu-
e, ad illud media
re possunt sibi
urationem debet
n noceat.

cundum omnium
ciliando ; — nam
ex ipsa natura et
plurima conside-
orantia et multa

atam, sed societas
e. — *R. d. ant.*
ra tueatur, eos ad
ntate dependeat, *n.*

iosa vitia habet.

illi convocantur ad
nge majore numero
adherent, vel idoneos

est facilitas corrup-
plurimorum, et ob

V.

De COMMUNISMO et SOCIALISMO.

§ 1

DE COMMUNISMO.

Absurdum est systema communistarum in genere humano quale nunc est.

STAT. QUAEST. 1) Ad quaestionem de existentia juris proprietatis, respondent communistae negando originem proprietatis reperiri in lege naturali, imo negando ipsam ejus existentiam et legitimitatem.

2) Volunt communistae : a) ut bona immobilia sint proprietatis reipublicae ; b) ut bona usu consumenda vel sint omnia proprietatis reip., cujus sit singulis civibus ex his bonis partiri quantum ad usum quotidianum satis sit ; vel sint proprietatis stabilis singulorum, ea sola quae unico usu consumuntur ; c) ut aequalis omnium labor sit ad ea bona procuranda quae omnibus distribuuntur.

3) Hanc bonorum communionem philosophi olim (Plato, Thomas Morus etc.) proponebant tanquam formam perfectio regimini reip. accommodatiorem ; haeretici tanquam perfectionem sanctitatis a Christo praescriptam ; hodierni communistae tanquam unicum systema a jure naturali non abhorrens.

4) Nos concedimus communionem positivam, non solum negativam, bonorum non repugnare naturae humanae *abstracte sumptae*, i. e. quae recto rationis ductu se permitteret semper regi, passiones perversas suas omnino exuerit ; — sed dicimus generi humano *quale nunc est*, cum passionibus et vitiis tendentiis suis, impossibilem et fini suo (felicitati temporali) contrariam esse communionem illam.

5) Ad facilitatem probationis sint tres partes : a) fundamen-

tum communismi esse falsum, seu proprietatem privatam non repugnare legi naturali ; — b) communionem bonorum repugnare tendentiae naturali hominis ; — c) nullam fore sufficientem compensationem ex eo quod auctoritas singulis distribuat bona consumenda vel utilia.

PROB. 1a PARS (*fundamentum falsum*). Non repugnat legi naturali illud quod nulli hominum relationi sive ad Deum, sive ad res inferiores, sive ad se invicem repugnat ; a. proprietas privata... ; e.

A min. 1 part. (ad Deum) : patet !

Prob. min. 2 part. (ad res inferiores). Res inferiores mundi nostri, i. e. bona materialia, a) natura sua finem suum ultimum habent ut inserviant utilitati, necessitati, jucunditati hominum ; — b) natura sua non sunt positive, sed negative communia, i. e. per se indifferentia ad possessorem suum ; e.

Prob. min. 3 part. (ad se invicem). Proprietas privata aliis hominibus injuriam inferret, aut 1) quia eis impossibile redderet exercitium alicujus juris alius innati, — aut 2) quia omnibus innatum esset jus naturale ad omnia bona — aut 3) quia contraria naturali hominum aequalitati esset inaequalitas quae ex proprietate privata necessario oritur ; — a. nihil horum admittendum est ; e.

ad min. 1) (alia jura innata). Concedimus si jus proprietatis in conflictum veniat cum alio jure naturali fortiore opposito, fore ut debeat jus proprietatis cedere ; sed negamus id semper et ubique necessario accidere ; neque ullo argumento sed probare conantur adversarii.

ad min. 2 (jus omnium ad omnia). Tale jus deberet saltem supponere aliquam materiam aptam ut ab omnibus simul possideretur ; a. bona materialia non sunt ita apta, i. e. non sunt positive, sed negative communia ; e.

ad min. 3 (inaequalitas ex proprietate). Haec inaequalitas 1) ex ipsa natura humana oritur, nam homines varii nascuntur inaequalibus viribus praediti, varia cura et incuria, solertia, etc. :—2) ipsi fini naturae inservit, nam a) parit mutuum

humano quale

existencia juris
originem pro-
sam ejus exis-

a sint proprie-
vel sint omnia
is bonis partiri
sint proprietas
sumuntur ; c)
anda quae om-

i olim (Plato,
rmam perfecto
nquam perfec-
ni communis-
i abhorrens.

m, non solum
manae abstrac-
mitteret sem-
it ; — sed dici-
nibus et vitio-
itati temporali)

a) fundamen-

tuum juvamen quo alii aliis laboribus (manualibus, intellectualibus) aliisque functionibus, omnibus prosunt, b) parit multimodam evolutionem et progressum in ordine tum physico, tum morali, tum artium et scientiarum.

PROB 2a PARS (*repugnat tendentiae naturali*). Existit in genere humano tendentia naturalis, universalis, invincibilis : 1) ad perfectiorem jugiter evolutionem virium naturalium in hominibus procurandam, — 2) ad possessionem exclusivam i. e. ad proprietatem honorum materialium, — 3) ad personalem dignitatem et independentiam ac libertatem ab aliorum superioritate ; — a. triplici huic tendentiae repugnat communio bonorum positiva, supposita natura humana qualis nunc est ; e.

Ad maj. Teste experientia, est tendentia : naturalis, i. e. duce natura ; universalis, moraliter ; invincibilis, non quidem singulis, sed generi humano collective sumpto : 1) ad acquirendas cognitiones rerum tum materialium, tum suprasensibilium, ad perficiendas scientias et artes, et ad evolvendas vires quibus excolantur res materiales, usui et utilitati hominum accommodandae ; — 2) ad stabilitatem aliquam possessionis, omni conatu justo sibi comparandam ; — 3) ad propriam utilitatem et excellentiam ex propria activitate prosequendam, a qua non nisi violentia cohiberi potest.

Ad min. 1 part. (tendentiae evolutionis). Ut huic tendentiae satisfiat, requiritur a) ut non omnes omnia aequae curare teneantur, sed ut partem quisque suam laboris curandam et evolvendam ac promovendam suscipiat ; — b) ac proinde satis quisque liber sit ab incommodis et periculis circa reliquas necessitates suas : — a. his repugnat communio illa positiva bonorum et laborum ; e.

prob. min. Libertas haec ab incommodis et periculis implicat securitatem circa necessaria ad vitam materialem commodam, tum quoad praesens, tum quoad futurum ; a. haec securitas, spectata natura humana prout nunc est prava et egoistica, sine stabilitate proprietatis obtineri nequit ; e.

Ad min. 2 part. (tendentiae ad proprietatem) . Patet.

Ad 3 part. (tendentiae ad dignitatem et independentiam).
Ubi singuli totum suum laborem pro utilitate aliorum omnium impendere debent, et ad id etiam vi adigi possunt, ibi non dignitati et independentiae omnium, sed servituti omnium uniformi provisum est.

PROB. 3a PARS (*nulla compensatio*). Compensatio haec admitti forsitan posset si omnes, tum auctoritatem exercentes, tum subditi in communi laborantes, aequo et justo animo procederent semper; *a.* in genere humano quale nunc est, nihil tale sperare licet; *e.*

Ad min. 1) Rerum administratores, homines eadem naturae pravitate infecti, non semper sine egoismo agent; nec proinde securitati omnium sufficienter nec certo providebunt.

2) Subditi fructum proprii laboris non sperantes, laboris alieni fructum sperantes, desidia ac pigritiae se darent, suas partes negligenter; unde et langueret industria, perirent artes et commercia, rediret societas in barbariem.

3) Alii aliorum pigritiam conquerentur; unde rixae, vindictae, scelera omnimoda, rebelliones, morum corruptiones.

COROLL. 1m Ergo communismus sicubi viguit, initiales illae et redimentariae societates erant, v. c. tribus errantes et barbarae.

COROLL. 2m Ergo quoties dicitur communismus rexisse civitates cultiores antiquas, id negandum est; nam revera regimen aristocraticum erat paucorum liberorum virorum, quibus proprietas omnium reservabatur, pro quibus multo plures servi ab omni proprietate exclusi, et tanquam pecus habiti laborabant.

OBJIC. 1o Ex proprietate multa oriuntur jurgia et injuriae; ac sine proprietate haec oriri non possent; *e.* — *R. d. 1 part.* oriuntur ex proprietate ipsa, *n*; ex hominum malitia, *c*; — *d. 2 part.* non haec possent oriri, sed pejora, *c*; secus, *n*.

OBJIC. 2o Socialis auctoritatis est jura et proprietates regere; *a.* ita in communismum devenitur; *e.* — *R. d. maj.* custodire et tueri, *c*; auferre jura, et per seipsam bona regere, *n*.

Inst. Saltem socialis auctoritatis est indigentes tueri, et vitae necessariis donare; *e.* — *R. d.* quantum indigent et ipsa

potest, *c*; injuste alios spoliando, et communia omnia faciendo, *n*.

OBJIC. 3o Argumenta nituntur in vitiis quibus infecta est natura humana; *a*. vitia moralia nequeunt esse ratio juris collati subjecto vitioso; *e*. — *R. c. maj.* — *d. min.* non possunt esse ratio ontologica seu fundamentum juris, *c*; esse ratio logica seu signum ex quo concludatur aliquod jus *n*. (haec vitia ostendunt sine jure proprietatis non posse exerceri alia jura homini innata).

OBJIC. 4o Vi naturae omnes jus habent aequale ad omnia; *e*. nemo alium excludere potest. — *R. d. ant* jus aequale, negative et in abstracto, ad omnia distributive, *c*; jus aequale, positive et in concreto, ad omnia collective, *n*.

§ II

DE SOCIALISMO

In genere humano quale nunc est, absurdum est systema socialistarum.

Stat. quaest. 1) Ad eandem quaestionem de existensia juris proprietatis respondent socialistae, juri naturae conformem esse legitimam proprietatem, eamque stabilem et individuaalem, non solum bonorum mobilium sed etiam immobilium; ita tamen ut distributio bonorum nunquam ab aequalitate inter omnes homines multum differat; porro publicae auctoritatis esse ut ad eam aequalitatem omnes adducat in eaque retineat. — Hi vocantur *socialistae* quia socialem reformationem et renovationem inducere conantur.

2) Ad hoc autem alii, *socialistae anarchistae*, ut medium proponunt perturbationem status socialis qui nunc est, ut omnibus bonis denuo in commune dominium collectis, distributio nova fiat secundum leges aequalitatis.

3) Alii, *socialistae doctrinarii*, violentia uti nolunt, sed varia media proponunt, ut constituatur v. c.

a) *lex vectigalis progressivi*, qua scilicet vectigalia singulis pro quantitate possessionum imponantur, non proportionem arithmetica, ut nunc fit, sed geometrica, ita ut v. c.

qui capitale habet : a, 2 a, 3 a. 4 a 5 a...

qui vectical nunc dat : i, 2 i, 3 i, 4 i, 5 i...(prop. arithm.)

jam vectigal dare debeat : i, 2 i, 4 i, 8 i, 16 i...(prop. geom.)

nia faciendo, *n.*
ibus infecta est
ratio juris col-
n. non possunt
c; esse ratio
s *n.* (haec vitia
receri alia jura

uale ad omnia ;
us aequale, ne-
; jus aequale,

systema socia-

existensia juris
conformem esse
dualem, non so-
a tamen ut distri-
es homines mul-
ad eam aequali-
cantur *socialistae*
cere conantur.

medium propo-
omnibus bonis
nova fiat secon-

olunt, sed varia

alia singulis pro
one arithmetica,

...(prop. arithm.)

...(prop. geom.)

b *lex associationis* inter conferentes *operam* et conferentes *capitale* (materiam, fundum, pecuniam, instrumenta), qua operarii a patronis praeter mercedem praestiti laboris etiam partem certam ex lucro accipiant.

c) *lex venditionis per locationem*, qua solutio pretii locationis jus det ad proprietatem alicujus partis ipsius rei locatae.

d) *lex juris ad laborem*, qua teneatur auctoritas publica curare ut nulli desit copia locandae suae operae.

e) *lex commodationis pecuniae* sine ullo emolumento commodatnis.

4) Distincta igitur doctrina socialismi est a communismo, at praetice saepe socialistae etiam in consumi smum labuntur, ejus que principiis utuntur.

Prob. In genere humano quale nunc est, socialismus : 1) naturali universali invicibili generis humani tendentiae repugnat — 2) omnem profectum artium, scientiarum, etc. impediret, — 3) omnem concordiam et pacem hominum destrueret, — 4) perpetuas mutationes et turbationes reip. induceret ; *e.*

Prob. ant. 1 part. (tendentiae naturali repugnat). Existit in genere humano, generatim sumpto, tendentia universalis, naturalis, non solum ad proprietatem aliquam acquirendam, sed ad suam cujusque amplificandam et stabiliendam, tanquam laboris atque industriae propriae fructum ; *a.* huic tendentiae repugnat socialismus ; *e.*

Prob. 2 part. profectum impediret). Ad hunc profectum requiritur varia possessionum amplitudo, et cujusque securitas circa vitam materiale, sed et circa stabilitatem suorum operum et industriae fructuum ; *a.* hanc vavietatem possessionum tolleret, hanc securitatem destrueret socialismus vi suorum principiorum ; *e.*

Prob. 3 part. (concordiam destrueret). Securitas hominum circa restaurandam aequalitatem possessionum, eos in pigritiam, desidiam, languorem adigeret ; *a.* ita perirent omnis industria, artes et commercia ; *n.*ox omnes conquererentur alii de aliis, et in odia, rixas, caedes et barbariem abirent ; *e.*

Prob. 4 part (turbationes reip. induceret). Quoties aliqui strenuo labore vel majore ingenio bona sua auxissent, vel alii majore desidia et imprudentia bona sua amississent, toties nova distributione (sive lenta, sive subita, sed semper violenta) restauranda esset aequalitas omnium ; *a.* ita perpetuae mutationes et violentae turbationes inducerentur in remp., et horrenda tyrannis ; *ergo.*

VI.

DE LIBERALISMO

PROPOSITIO 1^a

Liberalismi moderni complexive sumpti, elementum positivum commune est sola vox libertatis, multas conceptuum confusiones involvens, et praeterea nihil nisi negationes.

STAT. QUAEST. 1) Post universalem institutionum et conceptuum inversionem, gallicam scilicet revolutionem saeculi praecedentis, novum systema res humanas gerendi exorsum est, induitque paulatim nomen libertatis, revolutionis, liberalismi...

1) Hoc systema generatim favet cultui libertatum modernarum, i. e. a) libertati laboris, abolita organisatione laboris ob aequalitatem inter omnes homines obtinendam, — b) libertati ab auctoritate et testamento paterno, abolita libertate paterna testandi, per partitionem aequalem hereditatis inter liberos, — c) libertati absolutae omnis religionis et cultus, abolito actu sociali quo religionis unitas retineretur, — d) libertati preli absolutae, omnia etiam impia et turpia vulgandi, — e) libertati scholarum etiam impiarum et athearum, — f) libertati associationum absolutae, etiam malarum et secretarum, — g) libertati ab auctoritate regia, variis gradibus obtinendae, per regimen republicanum, vel saltem per regimen parlamentare et populares electiones legumlatorum, et per divisionem auctoritatis in tres potestates separatas: legislativam, executivam, judiciariam.

3] Sed hujus systematis si fructus et opera inspicimus, si theorias et vota audimus, maxime etiam oppositas varietates invenimus; harum omnium quaenam sit unitas et intima natura quaerimus.

PROB. 1^a PARS [*sola vox libertatis*]. Elementum positivum

commune essenziale alicujus systematis debet apud omnes hujus systematis sectatores inveniri, et in omnibus gradibus ejus evolutionis agnosci posse ; *a.* apud varios liberalismi sectatores et in variis ejusdem evolutionis gradibus nullum aliud elementum commune positivum invenitur praeter solam vocem *libertatis* ; *e.*

A min. Libertatis definitionem et conceptum si a liberalibus petis ; — singularum libertatum si necessitatem vel utilitatem, si practice determinandos limites ; — regiminis republicani, vel parlamentarii, vel constitutionalis si necessitatem vel utilitatem vel imo notam essentialem petis, si limites et practicas determinationes ; — si libertatem, vel etiam hostilitatem, vel saltem separationem inter statum et Ecclesiam catholicam, qualia esse velint, petis ; — non unam sed omnimodas et inconciliabiles responsiones, opposita vota et tendentias videbis ; — *a.* praeter enumerata illa, nihil apparet quod possit toti liberalismo commune vel essenziale videri ; *e.*

PROB. 2a PARS [*conceptuum confusiones*]. Fere omnia liberalismi placita ad ea reduci possunt quae enunciantur : 1] circa libertatem et servitutem ; 2] circa essentialiam humanam hominumque aequalitatem et jura inalienabilia ; 3] circa auctoritatem ejusque exercitium a populo ; — *a.* in his omnibus turpiter omnia passim confunduntur ; *e.*

Ad min. In his omnibus tantae ac tam variae passim grassantur confusiones, ut sufficiens et optima omnium responsio sit conceptus claros ac distinctos facere ; *v. c.*

1] *Libertas* generatim est potestas non impedita agendi, sed est :

a] *libertas arbitrii* : facultas qua homo ab omni intrinseca physica necessitate expeditus eligit : haec est homini essentialis, neque eam ullus unquam amittere potest : hujus oppositum esset destructio rationis et voluntatis, i. e. vel *mors* vel *amentia*.

b] *libertas moralis* : facultas seu licentia agendi quod a nulla lege prohibetur : haec restringit libertatem arbitrii physicam vinculo morali (leges non proprie diminuunt libertatem,

ntum positivum
ptuum confu-
gationes.

utionum et con-
utionem saeculi
endi exorsum est,
is, liberalismi...
rtatum moderna-
one laboris ob ae-
— b) libertati ab
rtate paterna tes-
ter liberos, — c)
bolito actu sociali
i preli absolutae,
ertati scholarum
associationum ab-
bertati ab aucto-
gimen republica-
et populares elec-
tatis in tres po-
judiciariam.
a inspicimus, si
oppositas varietates
itas et intima na-
entum positivum

sed eam perficiunt, certius ad finem ducendo) : hujus oppositum est *obligatio*.

c] *libertas personalis* : facultas disponendi de se et de sui laboris fructu, quatenus haec dispositio cum certis aliorum juribus non pugnet : hujus oppositum est *servitus*.

d] *libertas civilis* : facultas juribus suis pacate et secure fruendi sub protectione legum civilium : hujus oppositum est *tyrannis*.

e] *libertas politica* : jus singulorum participandi supremam auctoritatem in re publica : hujus oppositum est *monarchia* haec libertas non est finis societatis civilis, unde nec est necesse ut habeatur ; et constat experientia populos non eam appetere, dummodo libertate civili fruuntur].

f] *libertas nationalis*, seu *patriae*, quae etiam aliquando politica dicitur : independentia unius populi ab alio : hujus oppositum est *subjectio*.

2] *Essentia humana* est metaphysice : animal rationale ; physice : compositum unum ex anima et corpore. — Huic *essentialia* sunt a] sensu stricto : quae sunt partes essentiae ; b] sensu latiore : quae ad essentiam necessario tanquam proprietates consequuntur : facultates vegetales, sensitivae, rationales, appetitivae, libertas arbitrii ; c] sensu latissimo : quae ad essentiam exigitae sunt tanquam termini relationum ejus, in ipsa essentia fundatarum : finis ultimus, media ad hunc finem necessaria, officia his mediis utendi, et jura his officiis fungendi. — Huic essentiae humanae *accidentalialia* sunt plurima facta concreta tum externa tum interna, et varietates essentialium tum quoad qualitates tum quoad intensitatem et modificationes varias. — Huic sunt *inalienabilia* : omnia essentialia ; *alienabilia* : omnia accidentalialia vel in accidentalibus fundata, v. c. libertas nationalis, politica, civilis, personalis, et aliquae libertates morales non in ipsa essentia fundatae. — Hominibus omnibus esta *equalitas* quoad essentialia ; *inaequalitas* multiplex quoad accidentalialia.

3) *Auctoritas* est jus societatem *dirigendi* ad ejus finem ; haec est distincta a jure singulorum ad eundem finem *obtinendi*.

dum ; — et ejus *exercitulum* ab omnibus participandum i. e. libertas politica, nec necessarium, nec inalienabile, nec semper appetibile et utile est ; nec confundi potest cum *electione* et designatione eorum qui exerceant auctoritate a ; neque obtinetur *omnibus aequaliter* etiam in democratica republica, ubi non omnes imperant sed eos designant qui imperent, et quoad aliqua pauca imperant non quidem omnes sed major numerus.

PROB. 3a PARS [*nihil nisi negationes*]. Praeter vocem “ libertatis ” nihil cogitari potest positivum quod sit omnibus liberalibus commune (si illos in complexu ab initio gallicae revolutionis adhuc, et in omnibus regionibus inspicimus), sed solas negationes submissionis auctoritati, officiorum moralium variorum, eversiones antiquarum institutionum et regiminis... et haec non a solis illis qui Ecclesiam odio haberent, sed aliquando etiam a bonis et piis !...

OBJIC. 1o Positivum est, promovere independentiam potestatis civilis ab omni alia auctoritate, v. c. Ecclesiastica ; a. haec nota est omnibus liberalibus communis (etiam catholicis liberalibus) ; e. — *R. c. nja.* — *d. min.* est illis communis, sed etiam est illis solis propria, *n* ; illis et ipsis etiam catholicis communis, *c* (veram independentiam concedimus et volumus, quod sola calumnia negat, abusivam separationem et hostilitatem nolumus).

Inst. Ergo haec separatio erit nota communis omnibus, et propria solis. — *R. n.* (alii volunt non separationem sed subjectionem Ecclesiae !)

OBJIC. 2o Nota communis positiva erit : promovere libertatem erroris. — *R. d.* si accipitur ut factum, *n.* (etiam catholici promovent aliquando ut factum necessarium, minus malum) ; si ut principium, *n. supp.* (caret omni fundamento positivo ratione perspecto, firmo, quod sit apud omnes liberales communiter acceptum).

PROPOSITIO 2^a

Hujus liberalismi objectiva evolutio necessaria, theoretice ad absurditates, practice ad omnimodas clades ducit.

PROB. Lex *logica* est : ex falsitate vel conceptuum confusione in praemissis, consequentias quoslibet etiam maxime absurdas deduci posse ; — lex *psychologica* est : falsas illas consequentias, praesertim in ordine practico, juvantibus et sollicitantibus passionibus pravis, certo deductum iri ; — lex *moralis* i. e. ex hominum more agendi certum, est : apud multitudines humanas fieri non posse, ut consequentiae illae non usque ; ad ultimas evolutiones et applicationes rigorose deducantur ; — *a.* ex his legibus rationi certum est, quod et experientia nos jam docuit, liberalismum ad omnes excessus theoreticos et practicos evolutione sua pervenire debere ; *e.*

Ad min. Ex his legibus necessarius evolutionis processus erit, incipiendo a voce “ libertatis ” ac conceptuum confusione ; et deducendo alias ab aliis conclusiones, gradus erunt :

1] Natura humana est *essentialiter libera* : — *e. absoluta independentia* est jus hominis primum, inviolabile, inalienabile.

2] Ergo auctoritas vera nulla alia existit, nisi quam sibi ipsi homines libere imponere voluerint [*pactum sociale*].

3) Ergo : a] in ordine privato ; *liberum examen* singulis, boni et mali, veri et falsi, proprio iudicio ; — b] in ordine sociali : *indifferentismus* inter omnes religiones et doctrinas : *libertates modernae* absolutae protegendae.

4] Ergo : a] in ordine privato : admittenda ea sola quae sola ratio docet et demonstrat [*rationalismus*] ; officia nulla nisi naturali lumine imposita [*naturalismus*] ; — b] in ordine sociali : *separatio Ecclesiae et Status* ; nulla positiva protectio Ecclesiae, matrimonium civile, divortii licentia, sepulchra mixta.

5] Ergo a] in ord. priv. : admittenda ea sola quae ratio seu experientia docet [*positivismus materialismus*] ; facienda ea sola quae praeplacent *sentimentalismus, moralis independens* ; — b] in ord. soc : *hostilitas inter Ecclesiam et Statum*,

subjicienda Ecclesia Statui, nulla potestas coercitiva Ecclesiae ; schisma et *Ecclesiae nationales*.

6) Ergo a) in ord. priv. : indifferentia *pantheismi, atheismi, scepticismi* ; sit Deus venter et aurum. — b) in ord. soc : indifferentia auctoritatis et anarchiae ; sit auctoritas numero (*suprematia populi essentialis*), jus perpetuum rebellionis, suffragium universale, abolenda poena capitalis ; — sed simul reactio ab auctoritatis subjecto vel a factione praepotente *caesarismus absolutus*, statolatria : status fit finis individuorum, omnia absorbens : *militia universalis* obligatoria, *scholae status obligatoriae* omnibus, *proscriptio* omnium aliarum auctoritatum et Ecclesiae, publicatio bonorum ecclesiasticorum.

7) Ergo a) in ord. priv. : *egoismus* et *barbaries* ; — b) in ord. soc : nulla hierarchia, omnia sint communia (*socialismus, communismus*) ; destruantur quae rapi non possunt, ne qua maneat inaequalitas, et ad hoc destruaturs imprimis ordo et auctoritatis vestigium quodlibet (*nihilismus russiacus*).

COROLL Ergo qui initio videbatur liberalismus verum bonumque praefereus, falsum malumque tolerans, mox fit indifferens, ac tandem verum bonumque proscribit, et falsum malumque despotice exaltat ; poteruntque successivae phases distinguui : 1) *tolerantia* erroris et mali ; 2) *jus* erroris et mali ; 3) *indifferentia* veri et falsi, boni et mali ; 4) *privilegium* falsi et mali, *tolerantia* veri et boni ; 5) *despotismus* falsi et mali, *proscriptio* veri et boni.

SCHOL. Illas omnes liberalismi phases non omnes liberales percurrere volunt, sed varii maxima varietate : — 1) *liberales radicales* omnia illa, etiam extrema, tum theoretica tum practica, admittunt ; — 2) *liberales doctrinarii* seu *mitiores* initia tantum sive theoretica sive practica admittunt, ad extremas consequentias venire nolunt ; theoretica magis quam practica tenent ; — 3) *semiliberales* seu *catholici liberales* theoretica fere rejiciunt, practica nonnulla admittunt praesertim quoad ordinem sociale, minus tamen quoad ordinem privatam. — Contra hos omnes, *catholici* nec theoretica nec practica ulla admittunt, sive extrema sive mitiora ; sed opposita eorum prin-

cipia cum applicationibus practicis conantur suadere et inducere ; liberalismi aliquas applicationes practicas non quidem probant, sed ut mala minora, ad vitanda majora mala, tolerant donec eas tollere possint : quinimo sicubi illas pacto promittere propter pacem et minus malum debuerunt, fideles suo pacto stare volunt, donec communi consensu pactum solvi et in melius mutari possit.

PROPOSITIO 3a

Subjectiva huic liberalismo adhaesio, quocumque gradu teneatur, necessario perniciosa est.

Prob. Illis variis liberalimi placitis, prioribus praesertim mitioribus theoreticis, libertatibus scilicet modernis, non omnes eodem modo adhaerent ; — sed 1) alii dicunt hoc systema esse *juris naturalis* humani inalienabilis ; — 2) alii, illud esse non quidem jus naturale, sed conditionem per se meliorem ad finem societatis civilis ; *bonum per se* ; — 3) alii, illud esse non quidem bonum per se, sed conditionem meliorem per accidens, scilicet spectata praesenti perfectione civilitatis humanae optabile, *bonum per accidens* ; — 4) alii, illud esse malum quidem lugendum, etiam pro praesenti humanitatis statu, sed *malum minus* quam omnis mutatio esse possit, *insanabile*, desperandum, ac proinde totis viribus *retinendum* prout nunc est ; — a. singuli illi adhaesiones modi perniciosi sunt ; e.

Ad min. 1 et 2 part. (jus naturalis, bonum per se). Systema illud modernum libertatum effrenarum, natura sua obstat quominus auctoritas civilis possit muneris sui parte praecipua fungi (scilicet defensione ab hostibus internis et externis, a deceptionibus et divisionibus, etc. ; cfr. supr.) ; e. non est bonum per se utilius nec est jus naturale ; et opinio illud systema tanquam bonum per se vel tanquam jus naturale adstruens perniciosa est.

Ad min. 3 part. (bonum per accidens). Per accidens quidem potest esse minus malum, et sic bonum negativum, i. e. si tantae obstant difficultates ut sit impossibilis tendentia ad finem perfecta, melius est saltem aliquomodo posse, licet difficilius, datis omnibus libertatibus, quam nullo modo posse tendere in finem ; — sed per accidens, sensu adversariorum, i. e. ob provectiorem perfectionem et progressum civilitatis humanae, illud esse bonum positivum optabilius, hoc contradictorium est ; — e. opinio illud praedicans et retinere cupiens, perniciosa est.

Ad min. 4 part. (malum minus insanabile retinendum). Haec opinio 1) absurda supponit : a) homines non posse erroribus intellectus liberari, b) aut non posse moveri ad id quod viderint melius esse volendum, c) aut naturam humanam perfici non posse, ad progressum non ordinari ; — 2) prohibet quominus ad meliores conditiones tendere conemur ; favet conditionibus malis confirmandis et in perpetuum conservandis ; nihil habet firmum quod evolutioni etiam extremae liberalismi opponat ; — 3) producit erroris minorem horrorem ; pacificam consuetudinem, mox dubium et opinionum mutabilem fluctuationem ; animorum relaxat vigorem ; paulatim solvit socialia vincula ; e.

Schol. 1^m Etiam sub hoc respectu adhaesionis subjectivae dividuntur liberales : 1) *radicales* (jus naturale dicunt), — 2) *mitiores* (bonum per se, non tamen jus naturale), — 3) *catholici liberales audaciores* (bonum per accidens), — 4) *catholici liberales timidiores* (malum lugendum sed insanabile retinendum) — Contra hos omnes, *catholici* tenent illud systema esse malum, aliquando tolerandum quidem ut minus malum, sed semper sanabile et omni conatu sanandum.

Schol. 2^m Unde ergo illud *catholicorum liberalium* nomen ? — R. Ex eo quod viri, bonae plerumque voluntatis, putabant se posse, salva conscientia, in aliquibus, v. c. in vita privata, vel in theoreticis, cum religione catholica stare, et tamen simul in aliquibus, v. c. in vita publica, vel in practicis, vel saltem pro majore hominum progressu, cum liberalismo moderno stare, atque ita omnia conciliare quae natura sua inconciliabilia sunt.

PROPOSITIO 4a

Contra hunc liberalismum, stricto officio tenentur tum homines privati, tum societates et viri publice agentes, omni medio honesto positivos conatus adhibere, ejusque extirpationem procurare.

Prob. Liberalismus natura sua clades et ruinas plurimas inducit, easque tum physicas tum morales, tum in ordine privato tum in ordine sociali, tum theoreticas tum practicas ; — nec tamen est rationabiliter desperanda sanatio generis humani ; — a. contra tale malum stricto officio tenentur omnes homines se defendere, in om-

nibus illis ordinibus in quibus imminet malum, omnibus mediis honestis, ita ut alii limites non sint nisi ipsa impossibilitas (moralis); *e.*

Schol. *Quae sint media apta hodierna.*—R. 1) Media supernaturalia: fides catholica, spes in oratione, caritas christiana, obedientiae unitas erga Pontificem Maximum. — 2) Media naturalia: a) negativa: horror societatum secretarum, fuga quotidiani cum liberalibus consortii: voce, lectionibus, commercio; — b) positiva, quoad intellectum: philosophia scholastica verbo et scripto spargenda defendenda (haec enim sola veritatem distincte docet), educatio puerorum in bonis scholis; — c) quoad actionem: associationes particulares ad bona quaeque, electiones politicae.

VII. LIBERTATE PRELI

PROPOSITIO 1a

Falsum est, ex libertate cogitandi sequi libertatem preli tamquam jus naturale.

NOTIONES. 1) Hanc libertatem *definiunt anarchistae*: potestatem scriptis vulgandi quodlibet, sine ulla limitatione; sed de hac non agimus nunc, quia a) implicite refutatur in dicendis tanquam extremum, cui a fortiori applicanda sint omnia illa, b) nimis evi lenter ex ipsis notionibus officiorum humanorum, ordinis in societate, etc, refutatur.

2) *Aliter obvio sensu definiretur*: potestas scriptis vulgandi quidquid nemini nocet; neque de hac nos agimus, quia evidenter verum jus naturale illud est.

3) *Sed sensu moderno definitur*: potestas vulgandi scriptis quodlibet speciatim circa ordinem moralem, religiosum, politicum, socialem, et quidem sive scribens aestimat bona fide, sive non, illa esse vera et bona, vel falsa et perniciosa. De hac agitur in praesenti tractatione.

STAT. QUAEST. Primum fundamentum, quo hodierni stabilire suam libertatem preli volunt, illud est, quod homini jure naturae insit libertas independenter quodlibet cogitandi et opinandi; hujus autem necessarium consequens sit libertas sua cogitata aliis communicandi tum voce tum scriptis. — Istud

primum fundamentum subruere volumus.

PROB. Haec libertas quodlibet cogitandi et opinandi, aut intelligenda est tanquam jus morale, aut tanquam factum physicum internum ; — *a.* prius de facto non existit, nec proinde producere effectum potest ; — posterius de facto existit, sed nullum sequitur inde jus naturale morale ; *e.*

Prob. min 1 part. (jus morale non existit). Officio stricto tenetur homo perpetuum in se veritatis amorem fovere, proprium errorem nunquam intendere (cfr. supra : prop. 74) ; et speciatim quoad veritates religiosas, morales omnes quae ad finem consequendum necessariae sunt (cfr. prop. 70) ; *e.*

Prob. min 2 part. (ex facto physico non sequitur). Jus morale eo sensu sequerentur : aut quod quilibet, quidquid ipse cogitet, aliis manifestare jure suo naturali posset ; — aut quod aliis quaelibet proponere liceret, ut ipsi sua propria libertate eligant quid ex illis cogitare et opinari velint ; — *a.* 1) potentia physica cogitandi bona et mala, nec cogitanti jus confert ut ea omnia exprimat quae etiam ipse nullo jure morali cogitat ; nec audienti vel legenti jus confert omnia excipiendi quae nullo jure cogitare potest : — 2) imo etiam utriusque potentia physica sibi ipsi nocendi (errore proprio) nondum per se jus eis confert ut sibi mutuo nocere conentur (errorem suum apud alios spargendo) ; *e.*

PROPOSITIO 2^a

Falsum est, ob utilitatem progressus humani ingenii, vel ob abusus auctoritatis praeveniendos, requiri libertatem preli.

STAT. QUAEST. 1) Alterum modernorum fundamentum est, quod ad majorem ingenii humani evolutionem perfectionemque veritatum scientiam, si minus necessarium et jure naturali debitum, saltem valde utile sit, ut omnia producantur ac publice disputentur : hinc enim ingenia *illuminari* et *stimulis agi* ; unde et mala quidem, sed et simul malorum remedia, et majora bona pariat libertas preli.

2) Tertium fundamentum est, quod illam libertatem restrin-

gens, facile in abusus laberetur auctoritas ; nam : a) censura praerequisita operum utilium vel necessariorum editionem saepe retardaret ultra opportunum tempus ; — b) saepe impediret aliis et aliis praetextis rationibus, optimorum operum vulgationem (v. c. parvos aliquos defectus ultra modum exaggerando, vel falsos imputando) ; — c) saepe etiam, ex falsis praepiudiciis vel ex mala voluntate, veritatem supprimeret, falsitati faveret.

PROB. 1a PARS (*ob utilitatem progressus*). 1o Ad verum progressum in scientia rerum adhuc ignotarum requiritur quidem aliqua libertas argumentandi et discutiendi ; minime vero libertas etiam negandi eas veritates quae jam omnino certae et exploratae sunt, praesertim si eae infallibili aliqua auctoritate sunt propositae, et fundamentum praebent toti ordini sociali, morali, religioso ; — a. ita habebitur rationabilis aliqua libertas progressus, non vero modernorum illa preli libertas : destruendi et turbandi ; e.

PROB. 2o Teste experientia, nostri imprimis saeculi, et teste rationis evidentia : 1) facillime et ad omnium captum sparguntur speciosae fallaciae omnimodae, praesertim in rebus religionis, ordinisque moralis et socialis ; — 2) difficillime sparguntur, et vix ad vulgi captum aptantur, veritatis defensiones et argumenta ; — 3) vix unquam iidem omnes qui fallacias legunt, etiam refutationes legunt ; — 4) ordinario pretiosum tempus in superfluis illis rerum certarum discussione absumitur, quo ad nova et vere utilia pergere licitum fuisset ; — a. haec omnia ad verum progressum utilia dici non possunt ; e.

PROB. 2a PARS (*ob abusus auctoritatis*). Quoties aliquod jus annexos quidem sibi habet abusus possibiles, non necessarios et ex natura rei ; sed etiam cum abusibus suis malum minus est quam totalis privatio illius juris ; toties non jus illud destruendum est, sed rationabilibus mediis et modis corrigendum et continendum ; — a. tale est jus restringendi libertatem preli ; e.

Ad min. Corrigi vel etiam praeveniri possent abusus illi, si v. c. a) multi, iique probi, docti, activi censores constituentur,

b) pro iis solis rebus censura requiratur quae ad ordinem religiosum, moralem, socialem spectant; — multo enim minus obstinati errores erunt in aliis rerum ordinibus, ubi passionibus et vitae practicae minor locus, v. c. quoad matheses, meteorologiam, historiam naturalem, etc. — Quinimo non necessario praevia censura statuenda est, sed passim sufficere posset efficax sanctio subsequens, delicta reprimens et puniens.

PROPOSITIO 3a

Auctoritas civilis vulgationem errorum qui manifeste noceant, sive in ordine materiali sive praesertim in ordine morali, prohibere debet.

STAT. QUAEST. Post refutatas rationes adversas, quaeruntur rationes positivae pro jure restringendae libertatis preli. Respondemus hic et sequenti propositione.

NOTIONES. Qui *manifeste noceant*; i. e. quum auctoritas civilis infallibilis non sit, eos solos errores prohibere potest, qui vel evidentiter omnibus ex ipsa ratione appareant esse falsa doctrina, ac proinde nociva intellectibus, vel ex effectibus practicis clara experientia deprehendantur exitiales esse.

PROB. Praecipuum auctoritatis civilis jus et officium est, id omne procul arcere quod societatis felicitatem et pacem evertit, ipsique ruinam parat, jura civium tueri, bona promovere; — *a.* illi errores pacem evertunt, ruinam parant, jura civium et bona impediunt, praesertim errores in ordine morali; *e.*

Ad min. Illi errores mentes pervertunt, veros scientiarum et artium progressus impediunt (amissione temporis, obscuritatibus sparsis inutiliter), voluntates in omne flagitium trahunt, familiarum opes dissipant, pactis fidem adimunt, turbas et seditiones fovent; saepe ab individuis difficilius discernuntur ac vitantur.

PROPOSITIO 4a

Ubi vera religio sociali actu agnita est, debet auctoritas eorum etiam errorum qui huic religioni contradicant, vulgationem prohibere.

PROB. In tali societate delictum sociale est quidquid externe contra veram religionem efficitur ; *a.* errores vulgare qui huic religioni contradicant, verbo vel scriptis, est externe contra eam agere et ad agendum alios adducere ; *e.*

OBJIC. 1o Societas nequit infallibiter judicare de doctrinis ; *e.* nec ullam damnare. — *R. d. ant.* nequit ipsa judicare, *tr* ; nequit doctrinas ab auctoritate infallibili agnita damnatas prohibere, *n.*

OBJIC. 2o Talis damnatio jura intelligentiae invadit, nam veritatis investigationem impedit. — *R. n. totum* (sola falsitas et impietas proscribitur ; *a.* haec ad verum investigandum nihil juvat).

COROLL. 1m Ergo dogmaticas opiniones ab Ecclesia non damnatas proscribere non potest auctoritas civilis ; illae enim ab Ecclesia toleratae contra eam nihil moliuntur. Neque obstat exemplum aliquarum academiarum vel ordinum religiosorum, doctrinas aliquas opinabiles proscribentium : haec enim societates sunt prorsus liberae, unde possunt magis onerosas conditiones imponere suis membris, quam societas civilis cujus nascimur membra.

COROLL. 2m Etiam in hac re fieri potest ut, ad majora mala vitanda, debeat auctoritas ea tolerare quae contra legem sint.

VIII

LA PHILOSOPHIE EST UTILE ET TRES UTILE

Je le démontre.

L'utile, c'est ce qui sert à quelque chose (cette majeure est claire pour tous.)

Or la philosophie sert à quelque chose.

Donc elle est utile.

La philosophie sert même à *beaucoup* de choses.

Elle est donc non-seulement utile, mais encore très utile.

Démontrons que la philosophie sert à quelque chose et à beaucoup de choses.

PREUVE

La philosophie élève l'homme, dans l'ordre naturel, au plus haut degré de perfection. C'est-à-dire que c'est par la philosophie surtout que l'homme se perfectionne, qu'il se complète (perfection, per totum factum, fait partout.)

Je dis *dans l'ordre naturel*. Nous savons tous en effet que la grâce, plus puissante que la raison, élève bien autrement l'homme. Mais ceci est de l'ordre surnaturel.

Ce qui fait la perfection de l'homme, c'est en réalité ce qui fait la perfection de ses facultés les plus nobles l'INTELLIGENCE et la VOLONTÉ.

Ceci posé, *premièrement*, d'où vient la perfection de l'intelligence ?

LA PERFECTION DE L'INTELLIGENCE VIENT

1o *de l'attention*. L'attention c'est l'application de l'esprit

à quelque chose. Pour arriver à comprendre, il faut s'arrêter, considérer, c'est-à-dire faire attention. Sans quoi tout passe inaperçu.

2o *de la méthode.* Procéder avec méthode, c'est mettre de l'ordre dans ses études. Avec de l'ordre dans une bibliothèque, on trouve vite un volume. Avec de l'ordre dans ses études, on trouve aussi plus vite la vérité. Telle vérité, par exemple, sera toujours dans l'ombre, si on ne s'applique tout d'abord à telle vérité plutôt qu'à telle autre.

3o *de la rectitude du jugement.* La rectitude du jugement fait que ce que nous disons est en rapport avec la réalité des choses.

4o *des idées générales.* Les idées générales sont celles qui expriment une chose commune à plusieurs choses, (ainsi l'idée *humanité*, qui exprime une chose commune à Pierre, Jacques, Jean, &c.) Ce sont, peut-on dire, des idées d'ensemble. Ces idées sont aux autres idées ce que sont les sommets par rapport à la vallée. Du haut de la montagne, on aperçoit de plus vastes horizons et on voit de plus nombreux détails. C'est un fait d'expérience que les idées générales donnent à l'homme une véritable supériorité.

Secondement, d'où vient la perfection de la volonté ?

LA PERFECTION DE LA VOLONTÉ VIENT :

de ce qu'on peut appeler la *rectitude de tendance*. Une volonté parfaite, c'est une volonté qui suit la bonne direction, une volonté qui fait ce qu'elle doit faire, *et qui, par conséquent, connaît parfaitement tous ses devoirs.*

Or la philosophie donne à l'intelligence l'*attention*, la *méthode*, la *rectitude de jugement* et les *idées générales* ; elle donne d'autre part à la volonté la *rectitude de tendance*.

10 LA PHILOSOPHIE DONNE A L'INTELLIGENCE :

10 *L'attention.* En effet les questions philosophiques étant nombreuses et difficiles, on ne peut les comprendre sans y appliquer très souvent et très sérieusement son esprit. Par suite de cette répétition du même acte, on acquiert l'habitude de s'appliquer. Mais, cette application de l'esprit, c'est l'attention.

20 *La méthode.* Si on ne suit une certaine marche dans l'étude des questions philosophiques, on n'arrive qu'à la confusion et à l'obscurité. Il faut donc pour arriver à un résultat traiter telle ou telle question avant telle autre. On acquiert donc par la répétition du même acte l'habitude de procéder avec ordre. Mais, cet art de procéder avec ordre est précisément ce qu'on appelle la méthode.

30 *la rectitude du jugement.* C'est une conséquence de ce qui précède. Dès qu'un homme, en effet, fait attention et qu'il procède avec méthode, il ne se méprend point sur la nature des choses, ce qui revient à dire que son jugement est droit.

40 *les idées générales.* Et cela de deux manières : 10 parce que l'ontologie toute entière est consacrée à l'étude des idées générales.

20 Parce que la philosophie étant la science des choses par leurs causes dernières, c'est-à-dire par leurs racines, on ne peut arriver à la connaissance de ces racines sans arriver à la connaissance plus ou moins parfaite de ce qui est attaché à ces racines, de ce qui n'en est que l'épanouissement.

Pour résumer, en y ajoutant un mot d'explication, il y a des choses qui commandent à d'autres choses comme il y a des hommes qui commandent à d'autres hommes. L'officier qui commande à un grand nombre de soldats s'appelle *général*. La chose qui commande à d'autres choses peut s'appeler aussi *général*. L'idée qui exprime cette chose s'appelle donc aussi *générale*. Or la philosophie nous met précisément en présence d'idées d'où dépendent d'autres idées, c'est-à-dire la philosophie nous met en présence d'idées qui commandent à d'autres idées et, par suite, en présence d'idées générales.

2o LA PHILOSOPHIE DONNE A LA VOLONTÉ

la *rectitude* de tendance, en ce sens au moins, que faisant connaître à l'homme ses devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers soi-même, elle lui met entre les mains tout ce qu'il faut pour donner à sa vie la vraie direction.

La philosophie donc donne à la volonté sa perfection. La philosophie d'autre part donne à l'intelligence sa perfection.

La philosophie donc conduit à leur perfection les facultés les plus nobles de l'homme.

Mais comme nous l'avons dit : ce qui fait le perfectionnement des facultés les plus nobles de l'homme, fait le perfectionnement de l'homme lui-même.

Il est donc vrai de dire que la philosophie est ce qui, dans l'ordre naturel, élève l'homme au plus haut degré de perfection.

(M. P. Vallet *Prælectiones philosophicæ* tome 1er p. 17, donne en 15 lignes un bon abrégé de cette preuve.)

COROLLAIRES.

Il faut donc conclure, de cette preuve, que ceux qui ne font pas de philosophie ou qui la font mal :

1o Sont peu élevés dans la hiérarchie intellectuelle. Ils font partie de la plèbe et non de l'aristocratie.

2o Qu'ils sont très exposés à ne voir les choses qu'à demi (faute d'attention.)

3o Qu'il y a beaucoup de confusion et d'obscurité dans leurs idées (faute de méthode.)

4o Qu'il faut se défier de leurs opinions (faute de rectitude dans leur jugement.)

5o Que leur horizon est borné (faute d'idées générales.)

6o Que leur volonté est sujette à faillir du moins dans certaines circonstances plus difficiles (faute d'une connaissance suffisante de la règle de conduite.)

7o Que ces hommes en un mot sont des hommes inachevés, incomplets. Ce qui revient à dire qu'il en faut 2, 5 et 10 même pour en faire un.

aisant con-
le prochain
ut ce qu'il

ection. La
rfection.
facultés les

perfectionne-
perfection-

e qui, dans
e perfection.
ler p. 17,
)

qui ne font

tuelle. Ils

qu'à demi

és dans leurs

le rectitude

érales.)

s dans cer-
connaissante

s inachevés,
at 2, 5 et 10

ONTOLOGIA. Liber I. De existentia universalium. **VRAIE DOCTRINE** (1)

Zigllaria, *Ontologia* (- 6 -)

THESE

ENONCÉ. I. L'universel *direct* ou métaphysique existe en chaque individu : A *Selon la chose conçue* (i. e. secundum id quod concipitur) mais B *non en la manière* dont cette chose est conçue (i. e. non secundum modum quo res concipitur). II. L'universel *logique* ou réflexe existe A *formellement* dans l'esprit et B *fondamentalement* dans les choses (adde Z. O. (6) I. II. III.)

ETAT DE LA QUESTION. Cette thèse répond à la question : où sont les universaux ? Ce qui est quelque part est quelque chose : cette thèse a donc un rapport indirect à la question de l'existence ou à la réalité des universaux.

DÉMONSTRATION.

I. L'universel *direct* ou *mét.* existe dans l'individu :

A *Selon la chose conçue* (i. e. secundum id quod concipitur. La chose conçue, nous ne l'avons pas oublié : c'est l'essence).

Quod realiter et vere affirmatur de subjecto reali, vere et realiter est in ipso. Patet. Atqui universalia vere affirmantur de subjectis realibus : v. g. *humanitas* quae est essentia hominis vere affirmatur de Petro.

Ergo universalia sunt realiter in subjectis realibus : nempe, secundum id quod concipitur. Z. (6) III.

B *Mais non en la manière* dont la chose est conçue.

En effet, l'essence est conçue *sans* ses notes individuelles ; Or, en réalité, l'essence existe *avec* ses notes individuelles.

II. L'universel *logique* ou *réflexe* existe :

A *formellement* dans l'esprit ; je le prouve :

1^o L'universel logique dit quelque chose d'un qui est *commun* à plusieurs Or en dehors de l'esprit, rien n'est à la fois un et commun à plusieurs ;

En effet, tout ce qui est hors de l'intelligence est *singulier* ;

Mais qui dit singulier dit *un* simplement, *incommunicable*. Ainsi : Pierre est *un* sans pouvoir être en même temps *commun* à d'autres. Il n'est commun qu'à lui-même !

2^o Tout produit de l'esprit est dans l'esprit.

Or l'universel logique ne devient tel que par l'opération de l'esprit qui abstrait les essences et les rapporte aux individus.

Donc il n'existe formellement que dans l'esprit.

B *fondamentalement* dans les choses :

Si l'esprit conçoit l'universel, c'est qu'il trouve dans les choses la nature même qui est l'objet de l'universel direct, nature (dépouillée de ses notes individualisantes) qu'il rapporte aux individus. De là l'axiome scolastique : *universale inchoatur a natura, perficitur ab intellectu*.

COROLLAIRES. 1. La doctrine énoncée dans cette thèse n'est autre que le *réalisme modéré*. Le réalisme modéré, donc, renferme la vraie doctrine sur l'existence des universaux. Aristote, enseignant, le premier, le réalisme modéré. S. Thomas (2), les scholastiques en grand nombre et beaucoup de contemporains se sont rangés du côté d'Aristote.

2. L'objet des idées universelles étant *réel, réel donc* est l'objet de la science, puisque l'objet de la science est *l'universel*.

(1) " La question des universaux doit passer aujourd'hui pour résolue ; mais il peut être curieux (pour ne pas dire davantage) de visiter un champ de bataille où tant de générations ont déployé des ressources de leur stratégie métaphysique. " DOMET DE VORGES : Un plan d'étude de la métaphysique scolastique. *Annales de la philosophie chrétienne*, 1884, Juillet.

(2) " Le saint Docteur, en ce grave problème, a dépassé de loin en profondeur et en exactitude Aristote lui-même " VAN WEDDINGEN, Analyses et critiques de l'ouvrage suivant : Parafraasi e Dichiarazione dell' opuscolo di S. Tommaso : DE ENTIS ET ESSENTIA, per l'Eminentissimo Cardinale Giuseppe Pecci. *Annales de philosophie chrétienne*. 1884, Juillet.

N. B. — Consulter *Liberatore*. " *Théorie de la Connaissance intellectuelle*, " p. 78 et suivantes.

IDEE D'ENSEMBLE

I. PARS. DE NATURA ANIMÆ QUOAD SE SPECTATÆ

DE VITA IN GÉNÉRAL. Th. 1ere « La matière ne peut être le principe de la vie » Z (1) V — Avec la distinction de la vie (1) II.

(IN SPECIE.

Vegetativa. Déf. (3) III.

Sensitiva. Th. 2 « Les brutes ne sont pas de purs automat. » avec déf. de la

Th. 3 « Les âmes des brutes ne sont pas des substances spirituelles » vis sensitive 2, IV.

Spirituella seu rationalis in se. Déf. 2, V.

Th. 4 « L'âme est une substance. » (6) II.

Th. 5 « L'âme est une substance simple. » (7) II. Définir la simplicité de l'âme et réfuter

l'objection « Une subs. simple ne peut occuper un corps étendu. » (7) IV.

Th. 8 « L'âme est une substance spirituelle » (8) IV. Avec déf. de la *spiritualité* de l'âme (8) I et réf. de l'objection. « Ce qui est la forme du corps ne peut être une subst. spirituelle. »

Th. 7 « L'âme humaine est immortelle. » (9)

Quoad originem Th. 6 « L'âme hum. n'est pas tirée de la substance divine » (10) I. Avec déf. de la *génération spontanée*. (10) I

Th. 9 « L'âme est créée immédiatement par Dieu. » (12) III

II. PARS. DE ANIMA HUMANA UT CORPORI UNITA.

1o DE NATURA UNIONIS ANIMÆ OUM CORPORA.

QUAD esse Th. 10 L'union de l'âme et du corps est *essentielle et personnelle*, avec déf. de l'union *pers. essent. accidentelle*. 13 III. IV.

Th. 11 « L'âme humaine est la forme substantielle du corps. » (13) V. i. e. Quod mutuum influxum inter corpus et animam.

Th. 12 « On ne peut admettre sur l'union de l'âme et du corps le système de Platon 14 II III. — de Malebr. IV. V. — de Leibnitz VI. VII. — de l'influx physique VIII. IX.

2o DE UNITATE ANIMÆ IN HOMINE. Th. 13 « Il n'y a dans l'homme qu'une seule âme 16 III. VI.

Quoad tempus unionis. Th. 14 « On ne peut admettre la doctrine de la métempsychose. 17 VII.

3o DE SEDE ANIMÆ.

Th. 15 « L'âme est toute entière a) dans tout le corps et b) dans chaque partie du corps » avec déf. de... l'être dans un lieu *circumscriptivement, définitivement, par puissance, par essence* et par *présence* avec réf. de l'obj. : « Si l'âme était toute entière dans chaque partie du corps, elle exercerait ses facultés dans chaque partie du corps. »

III. PARS. DE ANIMÆ FACULTATIBUS

1o IN GÉNÉRAL. a. Th. 16 Il existe une distinction réelle entre l'essence de l'âme et ses facultés 20 II

b. De principiis specificativis facultatum ? R. Diversitas formalis obiectorum 21

c. De subjecto facultatum sensitivarum. Th. 17 Ce n'est pas l'âme seule, mais le composé de l'âme et du corps qui est le sujet de la faculté de sentir 22

2o IN SPECIE. Facultés

cognitives

sensitives

externes. (Cinq sens) 23

internes. Il y en a quatre 24

De plantasia in specie. 25

De natura sensationis. Déf. des espèces sensibles 26

Intellectives. i. e. De intellectu

A. De facultate intellectiva in se spectata.

1o De natura intellectus ? R. Est potentia essentialiter passiva 27. V

2o De intellectu possibili et agente. Déf. de l'un et de l'autre. 28 II. III

3o Des différents noms donnés à l'intellect. 29

B. De principiis constituentibus intellectum in actu primo proximo intellectio- nis. Id est : De Ideis

Idearum natura. Définition de l'espèce intelligible (quod idem sonat ac ideas) 30

Ideae non sunt objecta cognitionum sed medium quo cognoscimus. 31

Origo. Réf. des erreurs. Th. 18. On ne peut admettre sur l'origine des idées les systèmes de Platon, des Cartésiens. 32

Sensus non sunt causae totales cognitionum nostrarum. 33.

Vera doctrina. Th. 19. Dans l'état actuel de l'âme, l'intellect humain a besoin du concours de l'imagination, et de la sensation extérieure, et cette dépendance est purement objective. 34.

Th. 20. L'intellect tire les idées universelles primitives des objets sensibles, etc. par sa vertu propre, il s'élève ensuite à la connaissance d'autres objets 34

C. De ipsa actione intellectiva. Satis in Logica.

D. De termino intellectio- nis seu de objectis cognitionum nostrarum.

1o De verbo mentali. 35. 2o de objectivitate cognitionum nostrarum. 36

3o Objectum proprium et immed. intellectus. Th. 21. Les essences des choses sensibles sont l'objet propre et direct de l'intellect humain. 37

4o De cognitione *rerum singularium*. Th. 22. Dans les choses matérielles, l'intellect ne connaît pas le singulier directement, il ne le connaît qu'indirectement.

Animae nostrae. Th. 23. L'âme humaine ne connaît sa nature que dans ses propres actes. 39

Rerum *suprasensibilem*. Th. 24. Le traditionalisme n'explique pas ici l'origine des idées. 40

Définition des passions ? R. Ce sont les actes des facultés appétitives sensi- tives, 44 IV

Appétives déf.

42. I

Sensitives déf.

43 I

Concupiscibles déf.

44 I

Iracibles déf.

44. I

Intellectives déf.

Il s'agit ici de la volonté. C'est l'inclination qui fait suite à la connaissance rationnelle. 48 I. L'appétit intellectif a pour objet le bien connu par la raison et convenant à l'être raisonnable.

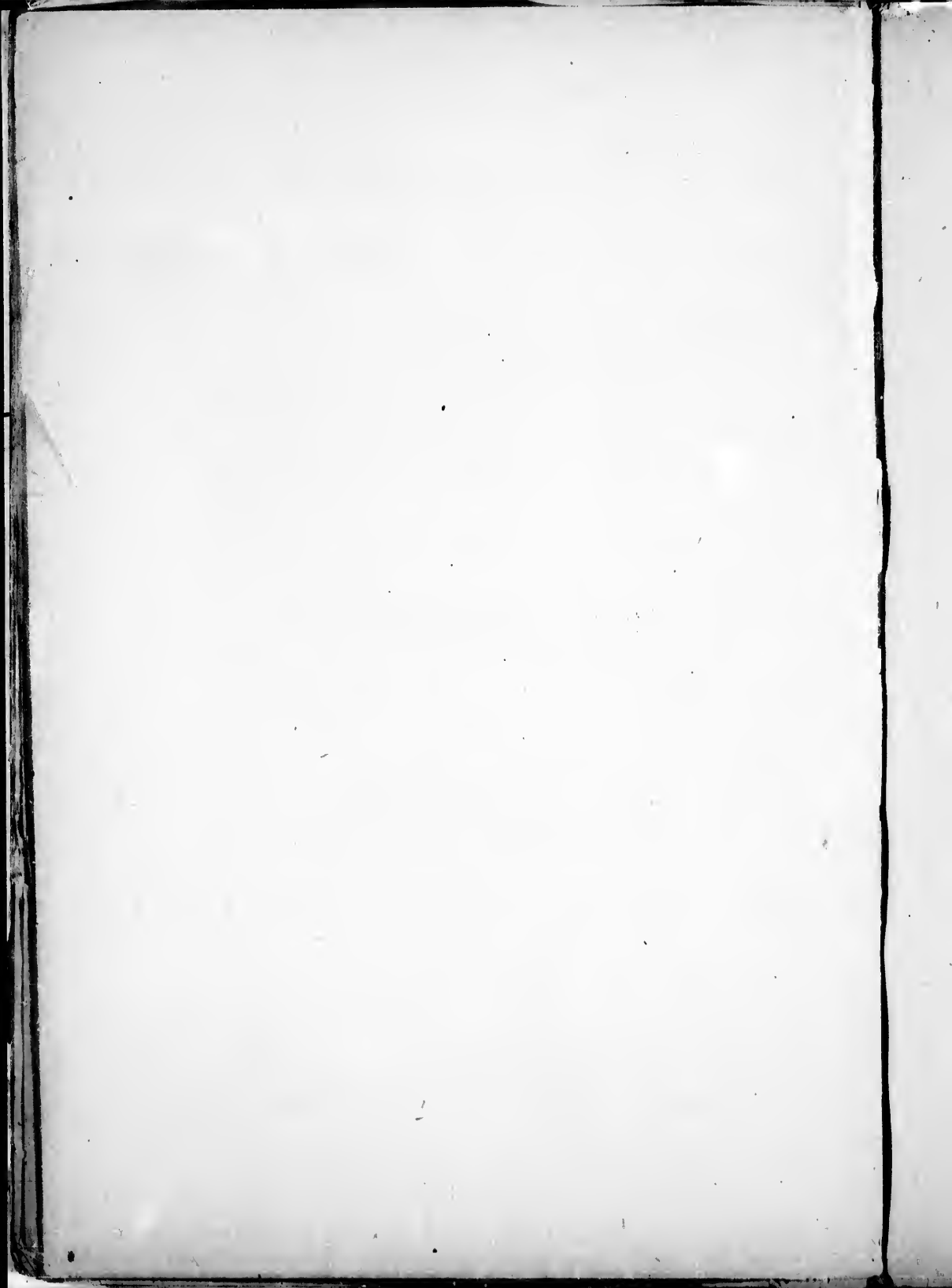
Propriété. La liberté Définition 501.

lib. de coaction, déf.

d'indifférence, déf.

Thèse 25. L'homme jouit du libre arbitre 50 IV.

Thèse 26. La faculté de mal faire n'est pas de l'essence de la liberté. 52 XIV.



INDEX



**I. PRINCIPIA CONTRADICTIONIS, IDENTITATIS, ET
MEDII EXCLUSIVI.**

Ennumerentur principia contradictionis, identitatis, medii exclusivi.

1. S. TONGIORGI, S. J.

PROPOSITIO : I Ex ipsa notione entis tria efflorescunt principia, identitatis, contradictionis, exclusi medii : II ex quibus principium exclusi medii, adaequate sumptum, posterius est principio contradictionis ; principium vero identitatis, cum vera affirmatio est, si attenditur id, quod intellectus in eo affirmando dicit, non est reapse diversum a principio contradictionis ; licet differat modo, quo effertur. III Itaque principium contradictionis est prima affirmatio, quae in ceteris affirmationibus implicite continetur, atque in illud resolvuntur cetera principia.

2. D. PALMERI, S. J.

II. DE RATIONALISMO.

Quid sit rationalismus ?

7. S. TONGIORGI, S. J.

PROPOSITIO : Rationalismus non est admittendus.

7. S. TONGIORGI, S. J.

III. DE LIBERTATE SCHOLARUM.

PROPOSITIO : 1a Falsum est, quoad scholas monopolium status ideo requiri, quia docere sit munus publicum, quocumque sensu id intelligatur.

10. J. VAN DER AA., S. J.

PROPOSITIO : 2a Falsum est monopolium status requiri ad majorem cautionem progressus et bonae directionis, vel ad universaliorem instructionis diffusionem.

11. J. VAN DER AA., S. J.

PROPOSITIO : 3a Status per se nullum jus docendi habet ; sed omnibus plenam libertatem concedere debet ; aliquando per accidens potest ipse docere.

13. J. VAN DER AA., S. J.

PROPOSITIO : 4a Non potest auctoritas civilis parentes cogere ut liberos in scholas mittant, multoque minus ut in scholas status illos mittant.

15. J. VAN DER AA., S. J.

IV. DE SUFFRAGIO UNIVERSALI

PROPOSITIO : 1a Suffragium universale nequit tanquam jus naturale omnibus debitum requiri.

18. J. VAN DER AA., S. J.

PROPOSITIO : 2a Suffragium universale nequit tanquam jus naturale omnibus debitum requiri.

20. J. VAN DER AA., S. J.

PROPOSITIO : 3a Suffragium universale nequit tanquam jus naturale gentibus adultis debitum requiri.

21. J. VAN DER AA., S. J.

PROPOSITIO : 4a Suffragium universale gravissima et perniciosa vitia habet.

22. J. VAN DER AA., S. J.

V. DE COMMUNISCO ET SOCIALISMO

PROPOSITIO : Absurdum est systema communistarum in genere humano quale nunc est.

24. J. VAN DER AA., S. J.

PROPOSITIO : In genere humano quale nunc est, absurdum est systema socialistarum.

28. J. VAN DER AA., S. J.

VI DE LIBERALISMO

PROPOSITIO : 1a Liberalismi moderni complexive sumpti, elementum positivum commune est sola vox libertatis, multas conceptuum confusiones involvens, et praeterae nihil nisi negationes.

30. J. VAN DER AA., S. J.

PROPOSITIO : 2a Hujus liberalismi objectiva evolutio necessaria, theoretice ad absurditates, praetice ad omnimodas clades ducit.

34. J. VAN DER AA., S. J.

PROPOSITIO : 3a Subjectiva huic liberalismo adhaesio, quomque gradu teneatur, necessario perniciosa est.

36. J. VAN DER AA., S. J.

PROPOSITIO : 4a Contra hunc liberalismum, stricto officio tenentur tum homines privati, tum societates et viri publice agentes, omni medio honesto positivos conatus adhibere, ejusque extirpationem procurare.

37. J. VAN DER AA., S. J.

VII. LIBERATE PRELI.

PROPOSITIO : 1a Falsum est, ex libertate cogitandi sequi libertatem preli tamquam jus naturale.

38. J. VAN DER AA., S. J.

PROPOSITIO : 2a Falsum est, ob utilitatem progressus humani ingenii, vel ob abusus auctoritatis praeventiendos, requiri libertatem preli.

39. J. VAN DER AA., S. J.

PROPOSITIO : 3a Auctoritas civilis vulgationem errorum qui manifeste noceant, sive in ordine materiali sive praesertim in ordine morali, prohibere debet.

41. J. VAN DER AA., S. J.

PROPOSITIO : 4a Ubi vera religio sociali actu agnita est, debet auctoritas eorum etiam errorum qui huic religioni contradicant, vulgationem prohibere.

42. J. VAN DER AA., S. J.

VIII. UTILITÉ DE LA PHILOSOPHIE

PROPOSITIO : La philosophie est utile et très utile. Corollaires.

43. F.-A. BAILLAIRGÉ, Ptre curé

Tableau synoptique de toute la psychologie.

47. F.-A. B.

La vraie doctrine sur les universaux

F.-A. B.

inquam jus
 A., S. J.
 vissima et
 A., S. J.
 starum in
 A., S. J.
 absurdum
 A., S. J.
 ve sumpti,
 lltas con-
 egationes.
 A., S. J.
 t evolutio
 mmodas
 A., S. J.
 esio, quo-
 A., S. S.
 to officio
 e agentes,
 e extirpa-
 A., S. J.
 ndi sequi
 A., S. J.
 essus hu-
 requiri li-
 A., S. J.
 errorum
 sertim in
 A., S. J.
 gnita est,
 contradi-
 A., S. J.
 Corol-
 e curé
 -A. B.
 -A. B.

PHILOSOPHIE

Questions diverses

Ce volume avec le nouveau programme de philo-
 sophie des collèges de la province de Québec
 1911

L'UNIVERSITÉ LAYAL

- I. Philosophie générale, ontologie
- II. Métaphysique
- III. Cosmologie
- IV. Psychologie
- V. Éthique
- VI. Logique
- VII. Épistémologie
- VIII. Esthétique
- IX. Sociologie
- X. Philosophie de la religion
- XI. Philosophie de la science

D. PALAZZI, S. J.
 S. TORRESI, S. J.
 J. VAN DER LINDEN, S. J.

Le prix : 25 centes

EN VENTE

chez M. L'ÉVÊQUE, 100, RUE D'ARCADE, QUÉBEC

EN VENTE CHEZ L'AUTEUR :

Traité classique d'Economie politique, relié.....	\$0.75
La Nature, la Race, la Santé et la Richesse.....	0.15
La Logique : Dialectique et Critique (définitions et distinctions).....	0.05
La logique est utile et nécessaire.....	0.05
Diverses espèces de connaissances.....	0.05
De Metaphysica (Notio, Divisio, Utilitas) tableau.....	0.02
Nominalismus, Conceptualismus, Realismus exageratus (exposition et réfutation) 2 tableaux.....	0.05
La vraie doctrine sur les universaux (thèse).....	0.02
De Natura Entis (notio, divisio, dotes) tableau.....	0.02
De Potentia et Actu, tableau.....	0.02
Relations entre la puissance et l'acte.....	0.02
Du principe et de la cause d'après Aristote.....	0.02
Une page d'histoire relative aux Universaux (Liberatore).....	0.02
Ontologie : essentia, natura, forma, substantia ; accidens ; substantia prima ; s. secunda ; s. completa, incompleta ; subs. comp. in ratione speciei, in ratione substantiae ; subsistentia ; suppositum ; persona ; personalitas ; hypostasis ; différences que présentent les concepts de personne et de nature ; principium.....	0.10
Vue d'ensemble de la <i>Psychologie</i>	0.05
Outre les Ecritures il faut admettre les traditions divines dogmatiques qui en sont distinctes.....	0.02
Moyens par lesquels la tradition dogmatique notus a été transmise et par lesquels nous les connaissons sûrement...	0.02
Le Pape, réservoir de l'autorité, (thèse).....	0.02
Le traité de la Sainte-Trinité en 9 tableaux broché.....	0.25
Ça et Là sur Mgr Bourget.....	0.25
Mgr Smeulders à Joliette.....	0.10
La littérature au Canada en 1890, broché.....	0.50
" " " " relié.....	0.75
Coups de Crayon.....	0.25
Dictionnaire des verbes irréguliers.....	0.25
<i>La Famille</i> , 1re année, 800 pages, relié.....	1.00
" " 2me " " " relié.....	1.00
" " 3me " " " broché.....	0.50
" " 4me " " " ".....	0.25
" " 5me " " " ".....	0.25
<i>L'Etudiant</i> , 7 vol., chaque année, broché.....	1.00
" " " " relié.....	1.50
<i>Le Bon-Combat</i> (1893). 280 pages.....	1.00
<i>Le Couvent</i> , 12 vol., se vend séparément, l'exemplaire broché	0.25
relié	0.50
Rawdon : Géographie locale.....	0.05
Programme des 4 années d'étude de l'école primaire élémentaire de la province de Québec.....	0.05

S'adresser au Curé de Rawdon (Montcalm).

208/12

660

.....	\$0.75
.....	0.15
listinc-	
.....	0.05
.....	0.05
.....	0.05
.....	0.02
us (ex-	
.....	0.05
.....	0.02
.....	0.02
.....	0.02
.....	0.02
.....	0.02
.....	0.02
el).....	0.02
idens ;	
omple-	
subs-	
perso-	
ent les	
n.....	0.10
.....	0.05
es dog-	
.....	0.02
é trans-	
ment...	0.02
.....	0.02
.....	0.25
.....	0.25
.....	0.10
.....	0.50
.....	0.75
.....	0.25
.....	0.25
.....	1.00
.....	1.00
.....	0.50
.....	0.25
.....	0.25
.....	1.00
.....	1.50
.....	1.00
broché	0.25
relié	0.50
.....	0.05
élémen-	
.....	0.05
n).	

